L' Étourdi

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

P. o. gall.
741
d/2

P. 8. 9a
741

The text on this page is estimated to be only 23.69% accurate

L'ÉTOURDI, É SECONDE PARTIE. Sous de noires couleurs, tel qui peint le plaifir, Ne le blâmerait pas s'il pouvait en jouir. A LAMPSAQUE. M. DCC. LXXXIV.

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

LETTRE PREMIERE. Ce qu'on a déjà vu ; de? amans furpris > & qui fe fèpareru pour toujours. Auprès que Madame d'Herbevillé in'eût furpris avec 1k fille, & qu'elle tn'eût deféndu de paraître chez elle , je lie m'y préfentai plus. Je cherchai feulement à voir ailleurs moti adorable Ro* fe, ou à lui faire remettre quelque lettre*. Tous les moyens que je tentai furent inutiles : elle était entourée de gens trop dévoués à fa mere ; malgré tous ces obP- . tacks , l'efpérance ne s'était pas éch*p* t>ée de mon cœur. Je. connaHfais eelui

4 L'Ê TOUR Di de Mademoifelie d'Herbeville ; j'ofais compter lùr la parole qu'elle m'avait donnée de n'être jamais à d'autre qu'à moi. Que devins-je, grand Dieu ! quarid elle m*eut fait écrire par fa meilleure amie , par celle qui poffédait toute fa confiance , que fon mariage était arrangé avec le Comte de ... . qu'elle était contrainte d'obéir , & qu'elle me conjurait de n'y apporter aucu» empêchement* Cette épître commença par me*donner le délire, & finit par me jeter dans un état de démence. Je m'abandonnai tout entier à ma douleur , reliai deux jours enfermé fans boire , fans manger , & fans recevoir perfonne. Serfet feul pénétra * malgré mes ordres , jufques dans l'appartetnment où j'étais retiré : il entra avec fracas & précipitation, il avait un air conquérant. Eh bien ! me dit-il, il faut fans ceffe t'arracher à l'amour; oh! quel cœur que le tien î Sais-tu bien que tu me donnes de la peine , & que tu t'expofes à la rifée publique. Je compte que cette leçon te corrigera totalement f & qu'enfin tu te convaincras , qu'il n'eft aucune femme qui ne nous facrifie ail e

 moindre intérêt. Eft-ce que tu comptais fur une fidélité à toute épreuve de la part de ta maîtreffe. Pauvre imbécille! Allons, allons ! faut-il donc tant s'affliger/ ■ -, L'hymen te la ravit , l'amour te la rendra. , Ou t'en procurera d'autres qui vaudront celle que tu perds & que tu pourais laifler à ton tour. •■■ Ce bavardage que j'écoutais avec ce filence ftupide où la douleur m'avait plongé , & que le Chevalier prit pour cette attention refpe&ueule, qu'un écolier prête aux leçons de Ion maître , fit fur moi la plus vive impreflîon. Que celui qui le premier a dit que Tamour-propre eft le ientiment qui s'empare le plus de notre ame , & qui en exclut tous les autres plutôt que d'en fouttrir le moindre échec, connaiffait le cœur humain : la crainte d'être en butte aux éternelles plaifanteries de Serfet , & la vanité de ne pas paraître plus confiant que Mademoiièlle d'Herbeville , m'engagèrent à ne point me laifler courir comme je l'avais rélblu ; je me

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

« V ÉTOURDI. déterminai à changer abfolument mon genre de vie. Jefentaisquejenepourais trop noyer mes idées dans tout ce qui pourait affaiblir en moi le fouvenir de celle que j'adorais encore malgré fa perfidie. Je Conçus cette réfolution avec cette force qvie je mets dans toutes mes idées. Je m'éloignai 9 dès le même jour, d'un lieu qui ne m'aurait donné que des cruels fouvenirs. Jé partis pour Pari* dans l'intention d'eflayer ce que pourait l'occupation d'efprit contre une paflion qui me tourmentait encore mal* gré les raifons que j'avais pour l'éteindre & qui auraient dû fuffire , li le flambeau de l'amour ne dévorait pas tout ce qui s'oppofe à fes feux. J'éprouvai bientôt à quel point Peft prit fuit le cœur, & combien il elt diffi* cile d^arracher l'un à ce qui féduit l'autre. Emporté machinalement vers l'objet que je voulais toujours éviter , il ne me reliait de mes efforts que le fup* plice de les avok faits. J'étais ainli tourmenté de plus en plus par ridée cruelle de ma Rofe , lorfque Serfet, qui vint à Paris , m'apprit qu'elle n'é* tait plus* *

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

X'ÈTC>tfftDl ? Qui le croira / Une joie barbare vint fe mêler à ma trifteffe. Mon ame trefn'avait peint paffée dans les bras d'un rival. Je préferai de la {avoir parmi les morts. Etrange effet d'une paflion violente / Oui, Defpras , fi quelque chofe pût fécher les pleurs dont j'arrofai fa cendre , ce fut la certitude qu'elle n'avait point été en la polfeffion de l'indigne Comte de ... . & que c'était à Par inour à qui elle avait facrifié fa belle vie. Ce courage , qui mérite la plus vive admiration , me fit fentir , plus que jamais , le malheur de n'avoir pu être unie à une beauté digne d'un meilleur fort. raifon reprend (on empire où les réflexions naiffent Celles que je fis , & qu'on me fit faire , m'engagèrent à difiiper mon chagrin* Ce n'eft pas la folir faillit d'apprendre que xn^ maîtrefle LETTRE II. Qui pour* plaire f A 4

I VÉ T O U R D I tilde qui convient à un cœur agité ! Quiconque a été obligé de fuir l'idée de l'objet qui Pintérefle vivement , doit cricore plus fe fuir lui-même. C'eft dans le tumulte du monde qu'il trouve à fe diftraire. Je courus donc derechef les fpe&acles, les femmes, les loupés; & je me livrai à cela d'abord d'un air li trille , que mes amis m'en plaifantaient. Les femmes fâchant par Serfet te motif de ma mélancolie, voulurent avoir, chacune en particulier , la gloire de me faire oublier mon amour , en prévenant , le plus décemment qu'il fut po£ lible, des defirfc auxquels elles fuppofaient qu'il ne manquait qu'un peu d'encouragement Madame de Marfanges qui avait déjà eu ptulieurs aventures connues avec des gens qui l'étaient peu , commençant d'atteindre ton lixieme luftre , croyant apparamment que ma conquette lui donnerait une certaine célébrité , me fit entendre que fa défaite dépendait entièrement de moi. L'air tendre qui régnait dans fes yeux , m'eut peut-être précipité dans fes bras , iî le fouvenir cruel ,

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

L'É T O U R D l 9 que quelques automates n'avaient converti en opprobre le plaifir de la pofféder, ne m'en eût éloigné. Une femme intéreffe autant par les événemens de fa vie 5 que par les charmes de fa figure. Et lorfqu'elle a vécu fans éclat, pu qu'elle s'eii avilie en fe prodiguant à des îwmmes qui n'en avaient pas, .autant vaûdrait-il qu'elle fût fans beauté. Il n'eft pas poflible à un petit-maitre de la prendre. Cet engagement le perdrait de réputation. Madame de Marfanges , qui avait vu l'inftant de ma conquête , fe garda bien de croire qu'elle fût manquée pour avoir été différée. Elle ne put ni ne dut foupçonner la réflexion cruelle qui en était la caufe. Elle s'imagina , comme font la plupart des femmes , que la çrainte de déplaire enchaînait ma tendrefle ; mai&que , quand je croirais avoir fait une aflez vive impreffion , je la ferais connaître. Dans cette idée , elle me procurait fouvent les occafions, & m'encourageait de rompre un filencé qu'elle fuppofait pefer à mon cœur. Sa bonne foi la rendait intéreffante ; mais

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

«o I>É TOUR D t la honteufe facilité était une éponge quî effaçait à mes yeux tout ce qu'elle pouvait avoir d'aimable. Un peu d'obftaele ëft néceffaire aux defîrs. Ils n'ont jamais été pour moi qu'un encourage-4 ipent de plus ; quelquefois même pour me faire une paflîon d'un mouvement qui, sSl n'eût pas été contrarié , aurait été auflï paffâger qu'il était faible dans fa naiffance ; il a fuffi qu'on m'en lut 'titàt ' ; ; Enfin appercevant que je ne deve* nais jamais plus entreprenant , & ne voulant ou ne pouvant plus le contraindre , Madame de Marfanges m'écrivit une belle lettre pleine de ten* drefle , & du tableau des plaifirs que procure l'amour. Cette démarche de fa part acheva de ine révolter contre elle, en me montrant toute la baffefle de fes fentimens. Je lui répondis que la différence que j'avais toujours mis entre un enga- * „ gement où la volupté couronnait Tamour de l'amant délicat , & ce vil commerce qui ne fait que répéter » la fcene des plaifirs fans offrir jamais

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

L É TOUR D i ii ï> le fpe&acle de la volupté & de l'a,, mour , m'empêchait de voler dans fJ les bra$,;" .*» Tout fe fait dan$ le monde fans qu'orç foitindiicret. Il y a des curieux, de$ oiiifs ^ des bavards , des médians ; tous ces gens là 4çvinent 9 fuppofent , affirment , exagèrent. À les entendre , orç les croirait confident de la ville Ôr de hiÇmn R^ne <e fait -.pour euxderliere aa tpile. ; . Une façon de penfer fi peu analogu? aux moeurs desr jeunes gens qui n'ont la plupart aucune idée de cette volupté pure qy'ép^yeitèdçux ames fenûbles qu'un même pençhapt réunit * & qui ne c o nnoiiî ént que ce 11 u brûlant qui naît & s'éteint avec les delirs , fit du bruit fians le monde. Une jeune femme en fit hautement l'éloge , & témoigna quelque envie de me connaître. Je lui fus préfenté ; on la regardait comme une des plus grandes^ métaphyiicknnes du royaume. : Elle loua d'abord ma conduite en* vers Madame de Marfanges , epfuitf? elle épuifa tous les rtbus des Platoai* A 6

The text on this page is estimated to be only 29.25% accurate

I ïft L'É TOURDt tiens pour vantet-un attachement fondé fur l'enthoutiafine de la vertu; & elle * finit par me laifler entrevoir qu'elle ré-* compenferait ma délieateffe , fi le goût d'une liaifon dépouillée de tous les plaifirs que les fens procurent , pouvait être un fupplément aux defirs brutaux dé la paflîon. Une femme âgée de a s ans, métaphyficienne / Gela me parut nouveau. Une façon de penfer aufli fingulieré m'engagea à connaître jufqu'où il ferait poffible qu'une femme pût pouP fer la réfiftance , & être maîtrefle d'ellemême. Je fia ma cour fort affidument, & tout en promettant de n'avoir qu'une paflîon très fubordonnée à la pureté de nos maximes , je tâchais de les lui faire violer Ne pouvant m'imaginer qu'un fexe qui ne paraît occupé lérieufement qu'à ce qui peut le conduire à plaire, puiflejapais fe blefler d'apprendre qu'il y eft parvenu ; & que s'il arrive qu'on lui montre plus de defirs que de fenti* aient , plus d'efpérance que de crainte , il ne nous fâche pas intérieurement plus de gré de l'hommage que nous rendons ê ♦ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

L'ÊTOUR D î leurs charmes, qu'elles ne nous veulent mal de Tinfiilte que nous paraifc fons faire à leur vertu. Mais foit que Madame de Nephes empruntât du préjugé ou de l'orgueil , une force faftice, foit que je ri'eus pas encore fâîfi le moment de la féduâion , d'abord rien ne fut capable de l'éloigner des principes qu'elle affichait dans le monde. Comme les defirs s'accroiflent à proportion de' la gêne qu'ils éprouvent , cette réfiftance enflamma mon imagination , en me perfuadant que fi je pouvais vaincre Madame de Nephes , je goûterais desplaifirs bien au deffus de tout ce que j'avais jufques ici éprouvé. LETTRE III. // ne faut jurer de rien. E hafard qui , fans doute , voulait plus fervir meâ delirs que la vertu de Madame de Nephes , me conduilit chez ellfe dans un moment où fon qjari était

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

-i4 t'É T O U R D L forti, fctous fes gens éloignés. J'entre < dù pièce en pièce à pas précipités quoi* que liifpendus , fans rencontrer perfonne qui les arrête. Je parviens jufques dans ion appartement , elle repoÇwt. Emr porté loin de moi , la profonde folitude dans laquelle nous nous trouvions , la fureur de mes delirs , tout m'invitait 3 la témérité. Je crus que cet inftant qui confond toutes les idées de$ femmes faili par moi, avec la dernière audace, me rendrait heureux. La furprife , l'effroi commencèrent bien ma vi&oire * mais elle fut fufpendue pour quelques kiftans. Madame de plies s'eiquiva de mes bras , en me reprochant., d'une voix étouffée & tremblante , de ne connaître en amour d'autre plailirs que ceux que les fens procurent. Vous traitez dechi, mere , me dit-elle , & d'illufiôn , les mouvemens qui portent à l'âme une volupté plus vive & plus délicate mille fois que ne peut l'être celle dont vous faites votre unique objet. J'avais meil* Jeure opinion de vous. . Quelques modérés qpe fuffeat ces Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

L'É T 0 U R D I. 15 reproches , je ne doute pas qu'ils ne m'en euffent impofé , ii le ton dont elle me les fallait ne m'eût fait perfifter dans mes deffeins. Sa voix , naturellement douce , avait li peu acquife ce fon que lui donne la colère, que je ne pus me déterminer à ne pas-eflayer fon indulgence. Je changeai feulement dé moyens. Tu fais , mon cher Defpras , arec quelle facilité je pleure , & avec quel art ; je joins aux larmes les plus aboi> dantes les fanglots & les gémiifemens. Jamais plus belle occafion d'employer mes talens ne s'était offerte. L'éloquencç du filence , des larmes & de l'accable* ment , devinrent donc mes feules armes contre Madame de Nephes. Je me pré* cipitai à fes genoux , je lui pris la main * & la lui batfai avec une ardeur extrême ; enfuite tout doucement je levai me» yeux furies liens, comme pour y cher* cher l'abfolution de ma témérité pa£ fée ; mais mon but était de lui montrer mes larmes. Car l'on m'a dit plus d'une fois que je fuis, on ne peut pas plus* intéreflant quand je pleure i parce que

%6 VÉ T 0 U R D E mes yeux qui > daûs leur état naturel * fe trouvent un peu moins tendres que hardis , fe trouvent très-adoucis par cette humidité. En eftet , ces groffes larmes qui fil tonnaient le long de mes joues , ces foupirs dont elles étaient accompagnées , & les fanglots, dont je les ornais, produifirent tout l'effet que je m'en étais promis, en la jetant dans le plus grand attendriffement. Comment dépeindre tous les mouvemens qui l'agitaient. La joie, la tendrefle, la douleur, le delir même , chacun de ces fentimens fiégeait tour-à-tour dans fes yeux. - J'y avais lu trop diftin&ement Pimpreflion qu'elle recevait de ma préfence, & les efforts qu'elle mettait à me les cacher pour ne pas achever d'abattre fa vertu expirante. J'ofai porter ma bouche fur un fein qui, fans être d'albàtre , en avait la blancheur & la fermeté. Comme on voit d'un ruiflèau les ondes argentées, S'élever , s^applanir , par les vents agités , De même ce beau fein libre dans fon eflbr , Se fouleve , s/abaifle , & le fouleve encore.

L'É TOUR D I r? Toute égarée qu'elle était alors , ce* pendant elle était encore affez à ellemême pour fentir le danger où elle le trouvait expofée. Mais il était trop tard pour que cette réflexion pût lui être utile Mes baifers portent l'incendie aux extrémités de fon corps ; fes genoux fléchiflènt , enfin fon lèin palpite , tout fon corps s'affaifle , elle tombe. Déjà la nature avait donné le lignai du plailir , déjà elle repouflait d'une main égarée mes carefles brûlantes, quand tout-à coup elle fe fent abymée dans les flots d'une volupté plus profonde encore. Son ame ne peut y réiifter , elle s'envole en comblant la mefiire des plaifirs. Bientôt elle recouvre la vie , tz retrouve deux fois la mort dans l'ardeur de mes embraifemens. Avant de me léparer de Madame de Nephes , je lui fis promettre qu'elle viendrait fouperle même jour dans une petite maifon que j'avais , & où il lui était aifée de fe rendre fans fuite & fans crainte. La réputation qu'elle s'était faite exigeait toutes les mefures qui femblaient devoir affurer fon fecret. Ell«

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

i8 L'ÉTOURDI; fut fenfible à ce procédé de ma part , trouva que mon arrangement la met* tait à l'abri des commentaires & des foupçons où mes vilîtes pouvaient l'expoièr ; & mon empreflement à paffer la joirée tête à tête avec elle , la flatta d'autant plus qu'il ^ui prouvait mon amour. Hélas ! elle était bien éloignéeL de s'attendre à ce qui lui arriva , & moi bien éloigné de le prévoir. Le premier courier t'inftruira de l'un & de l'autre* Ji ~ W 'J . . LETTRE IV. Tôt ou tard Von tfi dèmafqui* X~4 E contentement qui règne en nous fe peint fur le vifage. En fortant de chez Madame de Nephçs , je fus au Vaux-hall. J'y rencontrai un de me$ camarades il me trouva un air heur reux. Je lui avouai qu'il n'en impofait point, & lui racontai mon aventure, Il me demanda le nom de l'héroïne, J'avais le cœur trop plein de ma félicité pour que la difcrétion pût y trou*

The text on this page is estimated to be only 26.40% accurate

f L'É TO URDt if ver place. Eh î le moyen de cachet .quelque chofè à un ami. Je lui nom? mai donc le refpettable objet de ma tendrefle. Madame de Nephes , dit mon camarade; je la connais mon ami , c'eft une petite hypocrite qui fous le maintien le plus honnête , fous le plus grand air de candeur & de naïveté , & fous l'apparence du plus grand détachement du plaifir phylique , cache l'ame la plus . profondément faufle & le goût le plus décidé pour les plaifirs. Cette affertioij t'étonne, ajouta-t-il , plaçons-nous à ce coin , & je t'en prouverai la vérité ; il me luffîra de te raconter le tour que lui joua fon mari le premier foir de les noces. Nous nous afleyon*, mon cam^ rade me parle ainfi. Madame de Nepheç a toujours eu la manie de pafler pour Métaphy9, ficienne ; car étant encore fille,- elle „ difait que fi elle fe mariait elle vont, drait vivre en bonne amie , & en fœur „ avec un mari à qui elle ne deman* „ derait qu'un commerce de fentimens „ ^ & qu'une amitié parfaite. Elle le pro» — Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

tô t'É T Ô U 11 D 1 „ nonçait d'un ton de voix fi timide & j>, accompagné de regards fi modeftes , i, enfin d'un air fi pur , qu'il n'y avait „ pas moyen de fe méfier que cela ne *„ fût pas fincere. Ce notait prefque „ que de vieux militaires qui fréquen„ taient chez là mere , & qui , chacun '99 en particulier , aurait été fort aife de recrépir fa fortune avec la fienne. Elle était une affez riche héritière; & le confiant qu'elle était réellement 9, fille à n'époufer que la bonne simitié, ils la demandèrent au pere Qui 9, lui laiffait la liberté du choix. Elle ,9 ne fut pas fi fotte que de fe déter„ miner pour des pareils demandeurs „ qui auraient dû plutôt poltuler les n invalides que de rechercher une jeunè perfonne en mariage. Sans démentir jamais fon alfeétation , ce n'était ni „ l'âge, ni les infirmités qu'elle alléguait , elle trouvait aifément d'autres -99 motifs d'exclulion. Elle-fe réfervait ,9 à M. de Nephes qui avait tout l'air 99 de lui donner plus qu'elle ne feignait 9, vouloir. Elle attendait impatiemment 9, qu'il fe déclarât , il le fit , & fut aç9, cepté. Digitized

L'É T OU RDI. *i ,, La fête fut fplendide , & fe pafla ,, au contentement de tout le monde, ,, jufques au moment où Ton perdit; ,, les époux de vue, & qu'ils paflerent ,, dans la chambre nuptiale. La jeune ,, mariée , lafle du tumulte du repas , ôç toute étourdie de danfes & de fimpho,, nies ne demandait qu'à fe coucher. ,, Monfieur parut bien moins preffant. ,, Elle le follicitait de fi bonne grâce ,, qu'il fallait être le moins courtois des ,, hommes pour délibérer Un air ^ fucieux lui vint tout-à-coup mafquer ,, levifage, enfin fort embarraffé de fa ,, contenance , il commença à parlej ,, ainfi d'une voix mal affurée. ,, Avant de nous coucher, Madame, ,, il faut que je vous fafle une confîdence qui me fait plus de honte , ,, qu'elle ne vous fera de peine fans ,, doute , vu les difpotions que je vous ,, connais , & que je vous ai entendu ,, dire cent fois que vous ne vouliez d'un ,, mari que comme d'un frère * je ne ,, puis effectivement faire d'autre per,, îbfinage auprès de vous. Je n'ai malh heureufement que des fentimens à

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

44 L't T Ô U R D I ^ vous donner. La plus parfaite ten4, drefle enflamme pour vous mon cœur. Je vous aime auflî lincérement qu*on 5, puiffe aimer ; mais la guerre a de bien étranges accidens. La carabine d'un maudit huflard armée contre moi , ou ^ plutôt contre vous Madame, m'avait 4, défendu de fonger au mariage , fi je n'eufiè trouvé en vous une ame déj, barraffée dés fens , qui préféré un „ commerce délicat.., ... La furprife w où ce compliment inattendu jeta Ma„ dame deNephes, l'empêcha d'intérim rompre plutôt fon mari. Enfin- elle éclata & vola dans la chambre de les parens, pour fe plaindre d'un pareil 4, monfirt c'eft ainii qu'elle le traita. La „ mere voulait l'aller infulter, lepere* 5, plus modéré & plus compatiflant aux „ affligions humaines , remit la partie „ au jour , & fit refter fa fille dans leur ^ chambré. Le lendemain il alla philofophiqtie* ^ merit fe plaindre à M. de Nephes de „ fon procédé. Celui-ci , après s'être ^ excufé de fon mieux, confentit que v lé foir même on rompit ce qui avait

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

LÉ TÛURD ï. *3 été fait la veille , & cela fans bruit. Les mêmes parens qui avaient hono« i rés la noce de leur préfence furent „ invités. Ils vinrent. On leur conta la „ chofe $ & félon les difpolitions de ^, chacun r les hommes plaignent l'hom» me, & confolentla femme par l'ef„ poir d'un plus heureux avenir. Les „ femmes pteignent la femme , &mau* » diflent le mari. M. de Nephes se manqua pas de repréfenter pour fa julFtfication ce que la Demoifelle avait „ dit li Ibuvènt. Enfin parurent les „ Confeillers du Roi , Gardenotes , & pendant qu'ils taillaient leurs plumes , M. de Nephes qu'ôn allait travail„ 1er à démarier , demanda qu'il lui fut permis de paffer dans une autfe „ chambre , avec celle qui était encore „ fqn époufe , & à laquelle , malgré ce qu'an préparait , il voulait communkjuer un fteret important ; ôn trouva „ demande jatte. Madame de Ne„.phes ne le fuivit néanmoins qu'avec „ peine, parce qu'elle levait pris en v averfion. .„ Quelques momens après , elle vhrt qfavec vivacité ôter la plume des No*

The text on this page is estimated to be only 29.29% accurate

I t* VÊ TOURD I; „ taires, & dire à Taflemblée, que ce „ que fon mari vient de lui commuriiy«tfr , l'engage à laiffer fubfifier les „ chofes , & qu'elle ne veut pas fe fé„ parer de lui. Chacun devina quel „ pouvait être le genre du fecret dont „ il lui avait fait part. M. de Nephes , „ qui n'avait fait cette feinte que pour 5, acquérir la connaiflance des femmes , généralement peu linceres fur „ ce point , fut fort content d'avoir ap„ pris qu'elles fe parent d'un définté„ relfement dont elles ne font pas ca* „ pables. *4 Il faut en convenir , Defpras , que notre fexe change promptement de difpofitions. Ce que mon camarade m'apprit me détacha fur le champ de Madame de Nephes , & même la rendit fi indifférente à mes yeux , que je n'eus pas feulement la fantaifie de me venger hautement d'elle , en rendant publique l'aventure de la première nuit de fon mariage. Je réfolus feulement de lui faire dire de ne pas fe rendre dans ma petite maifon , & de lui marquer que j'étais «firuit de cette anecdote. Tu

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

L'É T O U R D L . aS Tu n'y pénfés pas, me dit mon ca* riiarade , lorfque je lui fis part de mon projet; U faut, mon ami', en faire un exemple pour les autres femmes qui voudraient faire les bégueules. Ce n'eft pas ton amour-propre qu'il faut facritier , tfeft le lien que tu dois immoler. Laiflc la venir au rendez-vous ; comporte-toi avec elle, comme li- tu enfles ignoré ce que je viens de t'apprendre , & je me charge du relie, ce fera une fort bonne feene. Je n'ai jamais eu le cœur méchant , & furtout pour les femmes. J'ai toujours préféré de montrer des torts , même envers celles qui en avaient de réels avec moi , & cette façon d'agir m'a toujours bien réuffi. Humiliez une femme ^ dans le téte à tête , elle vous pardonnera; mais elle eft votre ennemie irréconciliable, dès que vous avez mis le public dans la confidence. Je me permis feulement la petite malice de la faire attendre long: temps au rendezvous , & de lui écrire à minuit qu'une affaire imprévue s'était oppofée à mes plaHirs , & que je ne prévoyais., pas Tomt /• Partit //.

The text on this page is estimated to be only 26.02% accurate

6 L' E T O U R D I. le moment où je pourais être plus heureux. La fécherefle de mon billet défola Madame de Nephes , à ce que me rapporta celui de mes. gens deitiné au fervice de mes plaifirs Tècrets. Elle pleura amèrement, & long-temps fans préférer un feul mot. Puis elle partit comme un éclair.. Rompé fur le carafltere de Madame de Nephes,' je me promis bien de nè former d'engagemens que ceux qui feraient tilfus par les delirs & les plaifirs En conféquence je me propofai déporter mes hommages tour à tour à chaque fertutie de ma connaiffance. La Marquilë de Champlong fut celle fur qui je jetai d'abord les yeux. C'était une jeune brune , vive , enjouée , pleine d'et prit , & mariée depuis peu , malgré elle h un homme d'un certain âge. LETTRE V.

L'étourdi; a? Celui qui.nous époufe fans notre confentement , mérite bien que Ion fafle quelque chofe fans le fien. Certain de cette maxime je volai chez la Matquile. Je la trouvai, plongée dm s la dernière douleur , & pleurant avec amertume. Je m'informai du fujet de fes peines ; elle m'apprit , que la perte qu'elle venait de faire de fon fils âgé; de trois mois, & unique objet de lès efpérances r l'affligeait à ce point. — Bagatelle, Madame, lui dis-je, bagatelle , vous devez au contraire des remercimens au fort , de vous fournir un auflï beau prétexte d'exiger chrétiennement de Monlieur de Champlong le pain du facrement. Ou , fi comme je le feupçonne, fon âge vous réduit à la condition de la Sulamite , vos charmes doivent vous raffurer. Une femme aimable, ajoutai-je avec un air tendre, ne manque jamais de IbccefTeurs. La Marquife ne put s'empêcher de fourire à la folie de cette idée. Interprêtant ce fouris en ma faveur, je la preflaiavec une ardeur extrême, de ne pas laifler éteindre la race de ChampB 2

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

a8 VÉTOU'RD L long , & je mêlai à mes difcours des carrefles li tendres que je la voyais à chaque moment devenir plus faible , & moins chagrine. Enfin je crus être à ce qu'on appelle le moment. L'homme du monde qui aurait le moins connu les femmes , l'aurait également penfé 9 à voir le trouble qui l'agitait. En conséquence, ma bouche fut bientôt fur fes beaux yeux elfuyer les larmes qui les mouillaient , & de là , elle vint le repolèr fur les deux plus jolies lèvres qu'il foit poflîble d'imaginer. Des transports pareils augmentèrent fdn trouble. Tremblante , éperdue , elle fe laifla aller dans ces mêmes bras où je la preflais fi vivement , &c fa chaife longue fut témoin & complice de mes plaifirs. Malgré toute la force de mon raifonnement qui prouvait à Madame de Champlong qu'elle venait de faire une bonne a&ion , il lui reliait encore un fcrupule. Je l'entendis à demi-mot, les argumens recommencèrent. J'étais convainquant elle fe rendit à d'auffi folides jraifons. r

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

L'ÉTOURD L a9 LETTRE V L La femme d'un Robin. Raifemblablement ce jour là m'était deftiné à remplir les œuvres de miféricorde, en confolant les affligées. En fortant de chez la Marquilè, je fu$ chez une femme qui a l'elprit fec , le cœur froid, & beaucoup de cette fenfibilité qui en remplace les mouvemens. Son maintien était li modefte , elle lavait fi bien afficher la vertu , & rougir au moindre mot équivoque , qu'il fallait avoir une forte d'habitude des femmes pour appercevoir que tout était faftice chez celle-ci, qui avait l'avantage d'être la tendre époufe d'un Robin y maigre perfonnage , extrêmement fat , ayant dans l'elprit cette morgue , & ce pédantifme qui n'appartient qu'à eux. Un léger déshabillé blanc qui ne laifïait appercevoir du fein que ce qu'il fallait pour qu'on devinât, le refte v & dont chaque mouvement excitait un delir. Des cheveux négligemment noués 13 3

So Vt T0URD1 avec un ruban rofe , des mules de la même couleur , qui recélaient &: décelaient en même temps les plus jolis pieds. Tel était à-peu-près l'ajuftement de Madame la Confeillere. Nonchalamment jetée fiir une bergère, d'une main foutenant fon front, & de l'autre effuyant avec fon mouchoir quelques larmes; telle était l'attitude dans laquelle je la trouvai. Le lilence fhipide où me rédnrfit fa vue , aurait , je crois , toujours duré y fi elle n'eût pris la parole*, en m'invitant à m^aflboir , & en s'excufant avec beaucoup de grâce fur l'état où je la trouvais. Elle ne put prononcer ces derniers mots fans répandre de nouvelles larmes. Si la voix me revint lorfque je la vis pleurer , j'éprouvai îiufli que Madame de Champlong n'avait pas totalement épuifé mes reffources de confolation. — Qu'avezvous qui vous afflige ? Madame, lui demandai-je avec l'air du plus vif intérêt, & même un peu attendri, — je ne puis vous dire , Monfieur , ce que je voudrais me cacher à moi-même ,

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

L'É TOUR Dl 3î me répondit-ellç ; je la preffai tendrement de livrer fon cœur avec un peu plus de confiance à un homme qui l'adorait. Puis, tout-à-coup , & fans ftfvoir encore de quoi elle pleurait, je me mis à pleurer avec elle. Notre dno larmoyant ne dura que quelques minutes. Après c^uoi, je voulus continuer mes questions, mais la parole expira fur mes lèvres , &mon ftlence parla d'une manière bien conforme à celle dont je m'étais propofé de parler* Déjà mon cœur précipitait fes mou•vemens, mes^eux 4e ' rempliraient de -nuages , lorfque quelques regards que Madame la Confeilleré jetait de temps en temps avec inquiétude du côté où fe tenaient fes gens, me firent penfer qu'elle craignait que quelqu'un, d'eux n'entrât. 'J'allais m'aflurer de deux 'doigts de verrou , quand les beaux yeux de la Confeilleré, ces yeux charmatis auxquels je devais déjà tant de lumière , m'apprirent , en fe tournant avec autant de langueur que de modeftie, du côté de la chambre à coucher, qu'elle croyait que nous y fe

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

S* VÊ TOURPl rions plus en fûreté que dans celle où nous étions , & que je n'avais point faiii le fens de fes premiers regards. Effectivement , il était imprudent de fermer la porte au verrou , c'était l'expofer au danger du plus violent foupçon, fuppofé que fon mari , ou que quelqu'un de fes gens eût voulu entrer. Je l'enlevai de deffus fa bergère, & tâchai, en là tranfportant , de lui foire publier par des baifers donnés en apparence avec feu , mais qui avaient plus d'expreflion que de valeur réelle, à quel point , à, tous égards ,je lui manr quais. Senfible apparemment à l'honnêteté de mon procédé, ou trop peu à elle-même pour favoir ferment ce qui fe paffait, elle fe laiffa entraîner, avec une douceur dont je ne perdrai jamais le fouvenir, dans cette chambre, témoin ordinaire fans doute du bonheur de quelqu'autre. Lorfqu'elle y arriva avec moi-, mon premier empreflbment fut de chercher des yeux où je pourais la pofer. Une ottomane s'Qffrit à mes regards , je l'y jetai avec précipitation, & y tombai dans fes bras. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

L'É TOURDL 33 Des reproches , des prières , des menaces fe fuccéderent d'abord dans fa bouche; mais lafaiblefle de fes efforts me difait trop qu'elle était difpofée à me pardonner, pour ne pas abufer de fa clémence. Ah ! Chevalier, me difait-elle, mëntaîs-je âe" votre part un pareil procédé .... Enfin voyant que rien ne me touchait que mes delirs , elle fe réligna, en s'ârrangëant toutes ibis y le plus dignement poffible. Mon cher mari, s'écria-t-elle alors y faut-il que je te jajfè infidélité 9 toi que j'aime tant ! Elle me ferrait dans tes bras avec toute Tardeur que peut donner le moment qui précède celui du délire, en prononçant ce toi que j* aime tant. Elle reprit, tu fais cependant , mon cher mari ^ comme je t'ai , . : <. . /K£ , le foupir du plaïlir étouffit le refte. A peine commençait-elle à réouvrir les yeux, lorfque nous entendîmes dix bruit. Ce n'était rien : du tout que .IMf. le Confeiller. Il marche avec un. pas fi grave & mefuré , que j*eus du tomps de refte pour rajufïer ma parure. Soa arrivée-medonnapourft fèmme quelque B 5

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

34 L'Ê TOUR D I. inquiétude , je craignis qu'il ne s'apperçiit de la violente agitation où jç venais de la mettre. Madame la Conseiller e qui faiiit , fur mon vifage , le feuciment qui l'agitait, me raffura par le plus tendre fourire , & certainement à l'air de dignité qu'elle prit tout d'un coup , il n'y avait pas de quoi avoir le plus léger foupçqn. Mais ce qui me confondit ce fut cette lenteur qu'elle mit à regagner la pièce où notre converfation avait commencé. J'imaginais que la crainte d'être lurprife dans une lituation dangereufe devait lui donner plus d'a&ivité. Nous n'avions eu que le temps de nous aflVoir lorfque le mari entra. Si le rriafque de Madame la Confeillere me ralfura , je ne fus pas fans quelque crainte que la fohtude dans laquelle nous furprenait l'on jnari ne lui parut extraordinaire. Elle lut encore dans mes yeux cette féconde inquiétude , & îa fit difparahre comme la première par le moyen d'un foiu.is môçqueur , & en hauflant les épaules. Cet excè? de fécuritéoe (toit pas t'é* ■ *

The text on this page is estimated to be only 18.68% accurate

L É T O Û ft D L $5 'tonner, Defpças , Monfieur le Cônfeiller eft de tous lès maris le moins jaloux ; non, qu'il croie à la vertu des femmes , mais parce qu'il ne pourait s'imaginer qu?un homme de Ton mérite ïo\t misaunombredetant d'honnêtes gens : àc le toucha-t-il au doigt , & à l'œil , je crois qu'il nccuferait lès fens de le tromper, plutôt qued'ofer foupçonner .une femme qui a le bonheur de lui être •unie ? Une pareille têtedoit êtreà l'abri .de l^igrette ! ; ; — " Eh bien ! ^fenie ^it-il à fa tèn*nî£, ~êtes-vôus confofëe delà perte de votre ferin ? , Ppurqupi 51e rappelter , répondit-elie, la perte d'un animal auquel j'étais auffi attachée. Le grave Robin dérida fon front, pour rire un infta|jt fde là douleur de fa femme ; enfuite reprenant? fonr rair 'rébarbatif , il" commença un beau difcours fur les folies •que font les femmes pour des chiens * des' linges, des bilèau^c, &c. ! Comme je n*ài jamais aimé \çs {cramons , & encore moins ceux des Robms, je Taillai M. l*oratetir prêcher fa femme tçnt qu'il voulut. Je. régalai ma wiB 6

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

L' É T O U R D i ture , ne pouvant m'empêcher de me répéter ce que m'avait dit la Conleillere, mon cher mari faut-il y &c. & riant comme un fou de la fingularité de cette aventure y avec une femme que je trouvai étrange pour la première infidélité. Car pettonne n'offre plus qu'elle ce cruel défaut dont on ne fait juge que l'homme qu'on appelle fon amant. Quoi qu'affez fouvent^on puiffe donner un autte titre à celui que les femmes daignent hoanorer d'une confiance un peu étendue* V/Uoique j'aie toujours connu le peu ^ qiieje valais , je n?ai jamais eu, Déferas , d'aveuglément fur mon compte : - & j'ai toujours confervé auprès des femmes , même auprès de celles qui ont 1e plus pris fur moi , aflez de iang-froid pour n'être pas trompé autant qu'elles l'auroient bien voulu fui* ce qui les déterminait à m'ouvrir leurs bras. Je m'apLETTRE V IL Vanité d'une Baronne.

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

I 1 L'É TÔUftDi. 37 perçus donc que c'était moins à ce<jue j'étais, qu'à ce que font la Marquife & la femme du Sénateur , que je dûs leur défaite ; & que , par quelque homme que la fédu&ion leur fût offerte :, elles n'auraient pas manqué d'y céder. IVIon amour-propre fut peu fatisfait de ces deux conquêtes , & tu fais que ce fentiment nous ïnaitrile , & que nous lui immolons tous les autres. Ainli je cherchai fortune ailleurs. La première femme dont je briguai les bontés fut la veuve d'un Baron Flamand , jeune fémillante , & polfédant , fous une taille des plus avantagenfes > toutes les beautés qui en dépendent; mais li enorgueillie de fa œiiffance ± qu'elle aurait cru tâcher fon origine -, fi elle avait feulement donné fa main à baifer à quelqu'un qui n'eût pas été MTu d'une ftunille qui pût fournir des preuves pour entrer à Malthe. Elle ne logeait que dans un hôtel appartenant à quelque Prince , ou du ttioins , où quelque Alteife eût demeuré autrefois, ses femmes étaient toutes déjeunes penfbnues de condition que le défaut de gitized by Goog e

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

-3S L'É TOUR D I. fortune obligeait de. ferait ; & nul de les gens n'aurait endoffé fa livrée , s'il n'eût été parent de quelque Gentilhomme , ou s'il n'avait purifié la roture en ayant été au fervice de quelque Prince dç la Mailbn royale. Moi-même je n'eus l'avantage de lui faire ma cour , que torique la perfonne qui m'y avait préfenté , lui eût donné une certitude réelle que j'étais digne d'être admis à cette faveur. Comme fi favoir plaire & aimer n'était pas les feuls titres enregistrés à jCytftere , & que le plailir eût befoin d'ayeux. AfTurément li quelque chofè peut s'enpaifer, c'efi ce Dieu* plus il eft jeune , mieux il eft fêté par les belles. : • Ne nous entêtons pas4 de nos ayeux altiers > La laideur chez l'amour eft la feule roture , Et les charmes qu'étale un aimable figure , • Valent mieux à fou goût que trente - deux quartiers. ► . < C'eftune mince relfource aux yeux dç l'an&oijr , qu'un vieux parchemin. Quoi qu'il en foit , Madame la Baronne de Lelyal avait cette manie. Pour Jui plaire , j'aJficfaû le plus

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

L'ÉTOURDI. 39 grand mépris pour tout Ce qui n'était point d'un fang noble : je lui parlai journellement de. fa généalogie qui s'était gravée dans ma mémoire à force de la lui entendre répéter. Je fis mêmç une étude particulière du blafon ; il n'y a rien que le defir n'çmpluye, pour parvenir à tes lins. La Baronne me trouva charmant, délicieux , une façon de pen* fer brillante, & finit par dépofer tous fes quartiers dans mes bras. LETTRE VIII. L Quelle différence ! A variété, dit le proverbe, eft la mere des plaifirs ; & le proverbe a railbn. . Après la réddition de l'illuftre Baronne qui s'avilà de m'aimer de bonnç foi , j'eus à faire à une Financière d'une taille niajeftueufe , d'une blancheur à éblouir , & qui réalifait tous les attrait? qui captivent les yeux & le toucher ; jaais dont l'ame fe refientai}: de foi)

The text on this page is estimated to be only 24.72% accurate

 épaifle opulence , & dont l'efprit était encore plus mafii£ Elle ne parlait que d'or & d'argent , comme la Baronne ne parlait que de titres & de généalogie : chaque chofe a fa langue. Convaincu que j'avais eu plus de femmes en leur parlant comme fi je leur croyais de la vertu , & en agiffant avec elles comme ne leur en croyant pas ; j'attaquai ma Financière avec l'audace d'un homme à qui le defir fuffit , & qui regarde à-peu-près comme unç fable la vertu des femmes , ou qui* s'il en fuppofe Pexiftencë , en penfe aflez mal pour croire qu'il n'y en a point qui ne puiffe être vaincue. . Je trouvai Madame la Financière plus docile que je ne m'y attendais i elle en agit en femme de condition. Pendant cet intervalle, la Baronne de Lefval à qui j'avais juré plus par habitude que par befom de toujours l'aimer, & qui ignorait, ou qur n'avait jamais été dans le cas d'apprendre que des ferment de ce*genre ne font jamais pour nous qu'un jargon d'ufirge & dé convention auquel une femme' fenfée m \ v

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

L'É t O U R D ï. 4i n'ajoute axicune foi pendant que nous le lui parlons , & dont elle ne fë fôuvient pas plus que nous-mêmes , dès «que les mouvemens qui les di&oient n'exiftent plus , s'avifa de m'aimer lincérement , & de prendre mes ferment au pied de la lettre : & quand elle s'apperçut du refroidiffemént dé mon amour , elle tâcha de le ranimer pat de tendres reproches, & par des carefies. Il faut , quand j'y penfe , que l'amourpropre des femmes les aveugle iinguliérement fur les véritables intérêts de leur cœur, pour qu'elles ne voient pas que c'eft bien aflbz que nous ayons la m politelfe de laifîer fubfrfler le deiir pardelà le terme où il a été accompli , fans exiger encore du delir fatisfait la même ardeur que du defir qui eft encore à alimenter. J'eus beau faire dire à la Baronne que j'aimais une jolie Financière , elle n'en voulut jamais rien croire : elle comptait trop fur la façon de penfer dont je lui avais fait parade , peur fe perfuader que je pufle m'attacher à une

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

42 LtÉ T O U R D I. femme qui n'était pas de qualité ; & malgré les affurances qu'on lui en donnait , elle n'en fut convaincue que lorfque je le lui confirmai moi-mêçie Dieu-! s'écria-t-elle ! j'ai reçu dans mes bras quelqu'un qui a les inclinations roturières , j'en mourrai de douleur. Elle pafla fur le champ , & en colère & en pleurs dans fon cabinet. Je gagnai l'efcalier^ & ne la revis plus. "■ ■ '" " v ■'■-■^r .... ■ ■ LETTRE IX. Comment on fe retrouve. U- • • N matin comme je fortais de la boutique d'un Marchand Bijoutier de la rue Dauphine 4 où j'avais été faire quelques emplettes, & comme j'allais monter dans mon cabriolet , je fus arrêté par un embarras de voituïes. Celle devant laquelle je me trouvai , annonçait l'équipage d'une petite maîtreflô. Grands laquais , cocher à mouftache, chevaux pomponés ^ grand chien danois qui courait devant , rien ne manquait.

L'É TOURDt 44 Moi qui me piquais de connaître toutes les jolies femmes , ou du moins celles qui avaient dans le monde une certaine confiftance , j'étais encore à favoir à qui appartenait un char auffi brillant. La livrée ne pouvait me l'indiquer ; elle m'était inconnue. J'avance deux pas pour regarder à travers les glaces ; je ne me trompais point dans ma conjecture. C'était une ttmoie qui était dans la voiture. Je ne pus voir fa figure , à caufe qu'elle fe perdait dans une calèche. Ma curiolité redouble ; je fais des vœux pour qu'elle fouleve cç voile importun ; le hafard me favôrife. Je confidere ce viiage avec avidité ♦ Qu'on juge de ma furprife ! Je crus emtrevoir les traits de Cécile , de cette jeune novice qui était au couvent de . . . & à qui j'avais ravi ce tréfor précieux que la nature donne à chaque femme , & dont la garde eft fi difficile. La relfemblance d'un autre objet pouvait me tromper. Je n'avais entrevu ce minois féminin qu'à la dérobée , & les yeux ne s'étaient point rencontrés avec les miens. Le moyen de croire Cécilç

 dans le monde, elle qui avait déjà le voile blanc lorfque je la connus. Tout me difïiit de douter du témoignage de mes yeux; quand la Dame dit, avec une voix argentine , au cocher , de fe dégager de l'embarras & de fouetter. Ce fon de voix acheva de me faire -flotter dans la plus grande incertitude. C'était celui de Cécile , j'allais m'approcher de la portière pour m'aflurer de ce que je devais croire ; mais le cocher obéiflant, jure, frappe fes chevaux avec délicateffe ; le char s'ébranle ; les courtiers en partant font jaillir du pavé mille étincelles de feu , & les roues de la voiture qu'ils entraînent auflî rapidement que l'éclair me couvrent d'un déluge de boue. Moins chagrin de me voir fi bien éclabouffé que de n'avoir pu m'aflurer fi c'était Cécile , je monte dans mon cabriolet, & roulant avec une vltefle égalé à mon impatience , je luis le carofle j il entre dans la vafte cour d'un hôtel fiiperbe. L'on m'apprend que c'eft celui de M. de PreJJy arrivé avec fa femme depuis quelque temps à Paris , 4r venant s'y fixer.

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

L'ÉTOURDI- 43 J'apperçois un de fes gens entrer au cabaret , j'ordonne auflîtôt à l'Eveil' U, cet adroit domeftique, que tu connais , & que j'avais heureufement avec moi, de le joindre & de le queftionner. Il revient un inftant après me dire que Madame de VreJJy était au moment de fe faire religieufe , lorfque fon frère qui était Page du Roi fut tué. Devenue par cette mort Tune des plus riches héritières de fa province , elle avait depuis peu époufé M. de Prefly , & que le couvent d'où elle fortait était à A *# C'en fut affez pour me confirmer que c'était ma Cécile. Je vole chez moi lui écrire ce que le haiard venait de me faire découvrir , & combien je ferais enchanté de la revoir. Elle me répond de ne pas différer plus long-temps de me rendre chez elle où elle m'attendait à dîner tete-à-tête, fon mari étant à Verfdilles. Je ne fis languir ni mon impatience ni celle de Madame de Prcffy. Je fus bien vite dans lès bras, nous nous revîmes avec des tranfports qui ne peuvent fe comprendre que j?ar ceux qui

 les ont éprouvé. Je vous retrouve chère Cécile , lui dis-je, je ne puis vous exprimer ma joie : feriez-vous encore cette Cécile qui lèmblait faire fon bonheur de ma teridrelfe. Si votre cœur n'a point changé , me dit-elle , vous trouverez peut-être que Cécile ne fut jamais plus fenfible. Je ne vis que depuis un inftant. Après que nous eûmes donné les premiers momens au plailir, je la priai de me raconter comment elle avait été délivrée de fa prifon. Ma première lettre , mon cher Defpras , t'inftruira de ce que Madame de Preffy me dit. M. LETTRE X. « < • > Hïjioire de Cédé. On pere , me dit Madame de Preffy , eft un bon Gentilhomme de province qui avait dépenfé prefque toute fa fortune au fervicc, & qui la répara en fe mariant avec ma mere qui lui apportât une dot conlidérable. Il n'eut d'en— J

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

L'É T 0 U 11 D I. 4? fans qu'un fils , & moi. Mon perc nous aimait «également tous deux. Mais ma mere qui ne chérifîait que fon fils , força fon mari , dont elle gouvernait Telprit & le cœur, de lui prodiguer toute fa tendréflè, même la portion qu'il m'accordait. Idolâtre de fon fils , ma mere craignait que je ne diminuas l'immenfe héritage qu'il devait recueillir: il n'y avait qu'un feul moyen d'empêcher ce malheur, & elle le failit avec avidité ; à l'âge de dix ans, je fus mife au cou-vent , & deftinée à prendre le voile. Les religieufes chargées de mon éducation , s'ettbrcerent de m'infpirer du goût pour la vie monallique. Ces bonnes fœurs eurent la mortification de ne pas réuflir. Elles me repréfentaient les agrëmens d'être féparée pour jamais d'un monde li dangereux à l'innocence, -les charmes de la vertu , combien l'on eft heureux de vivre dans la fagcfle, & de renoncer à Satan , à fes pompes , à fes œuvres , enfin les plaiiirs que goûtait une ame pure en fe dévouant à Dieu ; elles me repréfenterent tout cela d'une façon li ridicule & li puérile *

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

48 L'E T'OURDL que je fus mille fois tentée de leur répondre comme Malherbe répondit à fon confefleur qui lui faifait la peinture des délices du Paradis,,/?/ votre mauvais Jtyle m en dégoûte. Ennuyée de n'envifager jamais que des voiles & des guimpes , je me mis à iutiner les religieufes , & j'entraînais les penlionnaires à m'aider dans mes e(piégleries. J'en fis de toute efpece à ces bonnes béguines qui , n'y pouvant plus tenir , apprirent à mes parens le peu de dilpoiition que j'^ivçis à être renfermée toute ma vie. Cette nouvelle , loin de faire changer le projet de ma mere< ne fit qu'accroître fon impatience de çie voir en âge de faire le iàcrificc de ma liberté» & de mon bonheur. Enfin arriva cet âge fatal. Auflitôt ma mere vint m'ordonner, de me comdamner à finir le refîe de mes jours dans un couvent. Elle crut fa préfence néceflaire pour me déterminer plus aifément d'entrer au noviciat. Je gavais pas vu ma mere . depuis que j'étais au couvent. Dès que je l'apperçus, je l'accablai des plus tendres carefics ,

L'É T 0 U R D I. 49 carefles, & la fuppliai, en embraflant fes genoux, de ne pas me faire prendre un état pour lequel je n'avais nulle vocation , mais beaucoup de dégoût. Mes larmes ne firent aucune effet. Ma mere frémit de ma propoiition. Puis , le recueillant en elle même, elle me dit d'un ton ferme d'obéir ou derénoncer à fon amitié, &à celle de toute ma lamille qui me parlait par fa bouche perdre l'amitié de mes parens ! Ah ! plutôt mourir mille fois , Madame , lui dis-je, avec des regards &des foupirs qui peignaient aflez ce qui fe paflait dans mon ame. Dès demain je prens le voile: il n'eft rien, non rien que je ne fafle pour mériter votre tendreffe, & celle de mon pere. Ce n'eft pas l'acheter trop cher que de la payer de ma liberté. A peine eus-je achevé de parler que ma mere me ferre dans fes bras , m'accable de careflls , d'éloges , & me donne les noms les plus tendres. Elle fait auflitôt part à l' Abbefle que je fuis décidée à renoncer aux dangers qu'offre un monde pervers & trompeur , pour afTome 1. Partit IL C

The text on this page is estimated to be only 29.78% accurate

> 5o L'É T O U 11 D I. furcr ma félicité , en devenant membre de la communauté. Elle part en me nommant la chère fille je la luis des yeux , mes jambes fléchiffent , je tombe évanoui , & je ne revins à la lumière du jour que pour envifager toute Thorreur de la promeffe que ma mere venait de m'arracher. Je commençai mon noviciat. Sœur Urfule s'attacha à moi & en fit fa meilleure amie. L'air de mélancolie répandu fur toute fa perfonne , annonçait à tous les yeux le chagrin qui la dévorait depuis qu'elle avait prononcé ce vœu fatal qui la comdamnait à palfer le relie de fes jours dans une prifon. Elle était également une vittime de l'ambition & de Fauthorité. La conformité des peines , le même rapport d'infortune lônt des liens fecrets pour des ames fenlibles. Sœur Urfule & moi devînmes bientôt in réparables. L'amitié, comme vous favez , ne peut exifter fans la confiance. Cette charmante reclufe dépofa dans mon fein , fon tourment , & fon amour. Elle adorait un jeune Officier de votre régiment , & j'ofe croire qu'elle

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

L'É T O U R D I. gt en émit aimée* J'acceptai la propofi* don qu'elle me fit de l'introduire dans le couvent , & de donner mon cœur à celui qui l'accompagnerait: ce fut vous mon cher Chevalier nui épargnez* moi de vous rappeller ce temps. Vous favez ce qui m'eft arrivé juiques au moment de votre départ d'A * * . C'eli de ce même moment d'où je vais reprendre mon hiftoire. LETTRE XL Suite de V hiftoire de Cécile. T J-^Orfque je fus privée chi plaifir dô vous voir, continua Madame de Pref* fy , ce fut alors que mon état me devint inlupportable , & que je maudis ma mere , fon autortié & ma faiblefle. Je ne pouvais penler faps frémir que j'étais deftinée à pafler ma vie dans les fers. Je courais dans les bras de fœur Urfule y verfer ma douleur, & tacher de trouver par le charme de la confiance, un adouciflement à les amertumes. La C 2

 douleur de fœur Urfule n'était pas moindre, elle l'aggravait encore par les noires réflexions dont elle le nourriffait. Cette aimable nonne , en tachant de me confoler par l'efpoir de quelque événement heureux qui pourait mettre des obilacles aux vœux que j'allais bientôt faire contre mon gré, fe pénétrait davantage du poifon mortel qui la dévorait , en fe rappelant qu'elle avait prononcé ce ferment terrible que rien ne peut révoquer. Eloignée de l'objet de fes affe&ions , rongée par la paffion qu'elle avait conçue pour votre camarade , ayant entrevu les plaifirs qu'on goûte dans le monde, fœur Urfule ne put fe foumettre à la deflinée. Elle appelait la mort à grands cris , & malgré qu'elle avançât à grands pas , elle était encore trop lente au gré de fes defirs. Enfin que vous dirais -je ? Je veux finir un tableau que je ne me rappelle qu'avec horreur. Sœur Urfule expira dans mes bras , en élévant les fiens vers le ciel. Mes cris , pies gémilTemens , apprirent bien vite à tout le couvent que je n'avais plus

 d'amie. Je me livrai au défefpoir, & certainement , li j'eulfe reliée, au couvent , je n'aurais pas furvécu à fœur Urfule. Le jour approchait où j'allais confommer le facrilice , où des chaînes éternelles allaient m'attacher à ma prifon , quand on vint me dire qu'on m'attendait au parloir. Quelle fut ma furprife d'y trouver mon pere. Ma chère fille, me dit, en fanglotant ce refpe&able veillard , c'eft contre mon gré que t'a mere t'a forcée de prendre le voile pour enrichir ton frère qui était fou idole. Comme c'elt d'elle que jeticns toute ma fortune , & qu'elle menaçait de la diffiper li je m'oppolais à ce que tu te fis religieufe, j'ai été forcé d'y confentir. Hélas! le ciel m'en a bien puni Tu n'a plus de frère ! . . . Je n'ai plus que toi pour m'aider à fupporter ma viellelfe. Viens ma chère fille, viens en faire la confolation, ne me refufe pas cette grâce. — Lalituation dans laquelle je me trouvai , ce qui fe paffait dans mon ame peut bien s'imaginer , mais non pas fe dépeindre. C.3 i

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

54 L'É TOURD I. * Je fortis auflhôt du couvent, montai dans la voiture de mon pere , y pris place à côté de lui, & me voilà bientôt 1 au château qu'il habitait toute Tannée. Tout y refpirait l'affiiftion & la douleur : celle des maîtres s'était communiquée aux domeftiques. Ils nous apprirent que ma mere avait repris une faiblefle. Elle était déjà malade lorfque mon pere partit pour venir me chercher au couvent. Son mal empira de jour en jou* , elle ne put réfiikt à la i , mort de fon fils. J'eus la douleur de lui voir fermer pour toujours la paupière. Je verlai liir la tombe autant de larmes , & je la regrettai , j'ofe le dite % nuflî lineérement que li elle avait été pour moi la plus tendre des mercs* Quant à mon frère , je le connatfTais peu , je ne l'avais pas vu trois fois dans ma vie. Cet étourdi était Page du R oi , où il s'eft fait tuer par un de fes camar rades. Il ne vous/ paraîtra donc pas étonnant que je l'ai peu pleuré. Pouvais-je linçérement le regretter , il eft la caufe de tous mes maux. -Après que nous eûmes x mon pere • Digitizeti by "Google

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

à L'É TOURDI. 55 & moi, donné lç temps convenable au deuil de ma mere , il me propofa de me marier. Je lui offris de fuivre aveuglément fes volontés : mon pere ne voulut pas contraindre mon choix, & me laifla la liberté dè le faire. Je ne manquais pas de partis. Je liiis une aflez riche héritière. Que ne favaîs-je où vous étiez, mon cher Chevalier! me dit Madame dev Prefly , avec quel plailir je vous eufle offert ma main & ma fortune, vous poffédiez mon cœur, comme vous le polTédez encore. CéciU ou Deprtjfy vous me voyez la même pour vous ; toujours tendre , toujours fidèle. Si je ne puis vous toucher autant que je le fouhaite , je vous ferai voir du moins ce qu'on eft quand on aime véritablement. Je remerciai ma chère Cécile , & je lui prouvai , par mes carefles , que fi je poffédais ion cœur, elle était l'objet de toutes mes affections. Enluite elle reprit ainli Mon pere diftingua , partni mes foupirans , M. Dèpreffy. Je n'avais ni goût y ni répugnance pour lui ; il me conve-. C 4

 nait tant par fa naiflance que par là fortune , il fut accepté. Il y a fix mois que nous fouîmes unis , & je n'ai qu'à me louer de fes bons procédés. Il vient d'obtenir à la Cour une charge qui demande réfidence , ce qui nous fixera dans ce pays. Il eft allé à Verfailles remercier le Minifire. Nous fommes arrivés ici depuis quinze jours. Que n'aije fu plutôt que vous y étiez , avec quel empreflement je vous eulfe fait chercher, Je me félicite d'être fortie ce matin , puilque cela m'a procuré le plailir de vous retrouver. En finiflant ces der* niers mots , Madame de Prelfy vola dans mes bras. Trop de fécurltè n'ejl pas fagejje. Les Epuis le moment où je retrouvai ma chère Cécile , je renonçai à tous les plailirs que lebefoin de diflipatioii mç amans furpris en flagrant délit. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.99% accurate

L'É T O U R D L s? faifait rechercher. Elle comblait ce vide immenfe qui fc trouvait dans mon cœur depuis la perte de Mademoifelle d'Herbeville , & que tous les plaiiirs après lelquels je courais n'avaient pu remplir. Leur tumulte m'étourdiiïait , au lieu de me fatisfaire. Mais je ne Tentais point auprès de Madame de Preffy fiiccéder au deiir ce dégoût humiliant pour les ames vulgaires , mon ame jouiffiiit ftns ccfle. Attaché par la tendrefle, fixé par le plaiiir , elle me paraiffait toujours plus belle. Pour ne pas m'éloigner d'elle je quittai le fervice , & me fixai à Paris. Il y avait deux ans que nous jouiffions de cette douce ivrefle qui fait le* charme delà vie. J'étais tout pour elle, & fans elle tout était étranger pour moi.* L'amour , le plaiiir , la reconnoiffance, m'y attachaient, & j'aurais voulu pouvoir créer des nouveaux nœuds pour m'unir plus étroitement avec elle. Mais hélas ! il eft dans mon dellin de n'être pas long-temps heurèux. M. Deprefly devenu jaloux & méfiant , chercha h éclaircir fes doutes. Il mit tant d'art 4 i

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

58 L'Ê TOURD t dans fes démarches , & voila tellement fes foupçons , que nous donnâmes nous-» môme dans les pièges qu'il nous tendit. Nous fumes furpris dans le même état où Mars & Vénus fwent expofé& aux yeux de l'Olympe , affemblés dans les filets, de Vulcain. Dès lors Cécile fut gardée à vue * fa maifon me fut interdite ; & malgré mes démarches , mes peines , mes foins , je me vis obligé de renoncer à elle. IETTRE XII h Lés affaires^ Àflaffié des phiifirs qu'on trouve dans le monde y & affaiffé fous le poids, de ceux dont j'avais joui avec les fem-* mes , ne pouvant plus être avec ma; Cécile la feule qui pût alors m'intéreffer & m'infpirer du goût peur fon fexe , je tournai mes delirs vers d'autres objets. Je mis tout mon bonheur à pofféder des fuperbes chevaux , les voitures les plus élégantes & les plus nourDigitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

L'Ê TOUR 01 59 veïles ; à avoir une grande quantité de grands & beaux laquais , des magnifiques meubles ; enfin une maifon valte & montée fur le plus grand ton. Mais tout ce train immenlè & fomptueux ne pouvait être foutenu qu'à grands frais ; & comme , en le prenant , je n'avais point confulté ma fortune qui,, comme tu fais T n'était rien moins que coniidérable, elle fut bien vite diffipée, & je fus réduit à faire des affa res ; c'eft à dire d'emprunter de toute part , d'acheter à crédit de tout côté & revendre à vil prix les mêmes objets pour lesquels j'avais pris des engagemens ruineux ; & lorfque l'échéance de mes engagemens arrivait j'en contractais de nouveaux & de bien plus conlidérablespour acquitter les premiers. Je né puis te dépeindre combien un honnête homme , qui fe trouve danscette dure extrémité , fouffre de remords- ' intérieurs d'employer -des relfources malheureufement trop en ufage dans lai capitale, parmi les jeunes gens de condition qui abufent de leur nom T cîe l'état de leurs paieas, &c de te -facilité dm

 marchand , pour fe ruiner & ruiner Vingt familles > dont l'exiftance dépend des engagemens que contra &e çe marchand qui vous vend à crédit , & qui > trompé par vos promefles , eft obligé de manquer aux liennes , & d'enlever le falaire du malheureux ouvrier qui n'a le plus Couvent que cette reflburce pour fe nourrir lui & Ces enfans. Quand je réfléchis à ces écarts de ma jçunefle, j'en ai le cœur déchiré ! Mais lorfqu'on eft encore dans la fougue de l'âge & des paflions , les réflexions n'ont aucun empire lùr nous. Les remords font étouffés par les pallions qui nous maîtriiènt , & il n'eft rien qu'on ne fa^ crifie pour les Catisfaire. J'en ai fait une bien dure expérience , puifquej'ai diflipé toute ma fortune , & une grande partie de celle de mes parens pour payer mes dettes. Mais revenons aux affaires. ; . Je te difais donc que lorfque arrivait l'époque où je devais payer les billets que j'avais donné en échange des. marchandifes , & que je me trouvais fans argent , je faifais , pour en avoir , vendre à grande perte les effets que j'ayais. Bigiteed by-Google

 acheté à crédit. Heureux de trouver des gens qui ▼ouluflent me le faire. Il me fouvient qu'un jour étant bien prelfé d'argent , & ne trouvant plus qu'un chétif marchand de planches qui voulût me livrer de la marchandife à crédit", je lui en achetai pour deux mille francs , dont on ne m'offrit que vingt-* cinq louis ^ lorfque je voulus m^en défaire. Cette fomme ne pouvant remplir mon objet, & n'ayant pas d'autre reffource pour me fournir de numéraire , je m'avilài d'en tirer un meilleur parti en failant conftruire des voitures pour l'autre monde. Effectivement cet expédient me réuflît , grâces aux gens qui .voulurent bien prendre congé de ce* hémifphere. Ce fut alors que je m'écriai comme le Docteur Pangloff, que nous étions fur le meilleur des mondes poflibles. Il femblait que la nature fût d'accord avec mes befoins. En vérité j'étais épouvanté du nombre des morts qui arrivaient chaque jour. J'en étais inftruit par la vilite des foflbyeurs des différentes paroiffes auxquels j'avais vendu mes.

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

62 L'É TOURDL cercueils à un prix bien inférieur à celui qu'ils les achetaient , & ces vftana là qui s'enrichiflent aux dépends des morts , me procurèrent une fournie d'argent prefque égale à celle que j'avais acheté l'étofte dont j'avais fait faire des capotes fans couture , comme le peuple les appelle communément. Mais il y a un terme à tout. Les marchands me réfutèrent crédit ; & mes créanciers ennuyés de m'accorder mfruftueulèment du temps , perfëcutés à leur tour , me mirent aux troufles toute la légende fubalterne de la juftice. Je bataillai tant que je pus ; mais faute de fecours je fus obligé de tout abandonner, & de me réduire à un point infiniment plus éloigné que celui d'où, j'étais parti. Que de réflexions ne fis-je pas dans cette fituation critique ; & combien de fois ne maudis-je pas & le luxe & tous les défagrémens qu'il entraîne. Mais dans de pareils momens , les réflexions font plus nuiiibles qu'utiles , & malheureufement c'eft ce dont on a une ample provifion. Cependant comme il fallait, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

' L'É TOURDl 63 prendre un parti, je me décidai à louer un petit appartement propre & commode, à ne garder qu'un ieul domeftir que ,, & muni de bons livres , & appelant la philofophie à mon fecours, elle m'aida à lupporter , avec patience , mon détaitre , & à attendre que mes parens eurent arrangé mes affaires. Ce fut alors que dégagé de toute inclination , éloigné de tous deiirs , & entièrement détaché de ceux que les pallions entraînent après elles , je m'amufai à écrire au journal de Paris cette lettre qui fit tant de bruit , intrigua toute la ville , & la mit en l'air pour en connaître l'Auteur. Je vais te la retracer, ainfi que celles qu'on y répondit. J'y joindrai également celle où eft renfermée l'idée linguliere de me mettre et* loterie. Idée trouvée fi plaifante qu'on en a fait pluiieurs comédies. (1) (O Voyez F Amant gros lot , & TAmour par loterie.. 905

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

64 L'ÉTOURD I. LETTRE XIV. f^oye^ le journal de. Paris du 1 8 08io* bre l?77 > puis ceux du 19, ai , 26 du même mois , puis celui du 15 iVbvembre > & ceux du 19 & 24 Décembre 1777* Voilà , mon cher Defpras , copie des lettres que j'écrivis au journal de Paris , & copie des réponfes qu'on y fit. L E T Tl E. r MeJJieurs , J 'Ai toujours penfé que quand on voulait fe marier , on devait defirer & rechercher dans la femme qu'on fe de£. tine , cette analogie de caractère fi nécelTaire à tempérer l'amertume des maux qui accompagnent notre courte exif-~ tance « & que , fans croire à cette idée des ames crées doubles , qui fe cherchent fans ceffe , fe trpuvent rarement , mais dont l'heureufe rencontre fait la ■ • Btgitized

L'É T O U R D L 65 fuprême félicité ; il en eft dont les rapports font aufli immédiats entre eux , que cette limilitude dans les traits qu'on remarque quelquefois fur deux dift'éren's^ifages , & que de leur union doit réfulter lé nec plus ultra du bonheur. Affermi dans cette idée , & déterminé depuis un an à prendre femme , j'ai taché d'en découvrir une qui réunit l'objet de mes delirs * efpoir chimérique ! J'en ai trouvé de jolies y de laides , de fottes , d'aimables , de précieufes , de prudes, de coquettes, de dévotes, de bégueules , de galantes , de métaphy* liciennes même ; mais jamais aucune qui , en même temps , m'ait infpiré & ait relfenti pour moi ce trait limpatique dont la première entrevue décide, &; qui fixe fur le champ le cœur. Perfuadé cependant qu'il exifte une mortelle qui , de toute éternité , eft deftînée à devenir ma compagne , & qu'elle délire auffi vivement que moi , que le hafard lui indique celui qu'elle doit rendre heureux, en faifant elle-même fon bonheur ; je vous prie , Meilleurs , d'inférer cette lettre dans votre premier

The text on this page is estimated to be only 26.34% accurate

66 L'É TOURDL journal , & afin qu'elle puifle mieux reconnaître fi je fuis eu objet , je vais tracer ici mon portrait : il fera d'autant plus vrai, qu'étant caché derrière le rideau de l'anonyme , mon amour-propre n'aura point à fouffrir des* coups de pinceaux de la vérité. ■ Je fuis d'extra&ion noble; j'ai fervi quelques années , je fuis retiré depuis trois , & j'en ai vingt-lix. Ma hauteur eft de cinq pieds fept pouces ; ma taille eft (velte & bien prife ; mes cheveux font noirs , en grande quantité , & bien plantés fur un front étroit , au bas duquel régnent deux fourcils fort noirs & bien arqués. J'ai les yeux vifs , brillants , mais un peu enfoncés y le nez ni grand ni petit , & d'une afTe^s julie forme ; la bouche proportionnée , les lèvres tant foit peu groifes , des dents fort blanches , un menton ordinaire , & beaucoup de barbe ; voilà l'individu. Mon cœur eft tendre , fenlible , compatiA font ; j'ai le cara&ere vif, enjoué , liant ; Tefprit Oh ! pour celui là qu'on en juge par ce qu'envient de lire. Je dirai feulement que je pafle pour en avoir*
Digitized

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

L'É T O U R D l 6? ainfi que des connaîflanees ; mes talens le réduifent à faire quelquefois des vers trouvés aflez bons , & à jouer madeJUment la comédie. Mes pafiions font les Belles-Lettres & les chevaux. Si quelque femme reconnaît là celui qu'elle délire , je la prie de me l'apprendre par la même voie dont je me fers ; & alors je lui indiquerai les moyens de nous rapprocher fans qu'elle puilfe être compromife. Je fuis y &£. Héponfi inférée dans le journal du Q&ebr*. Il y a bien long-temps, Monfieur* que je cherche ce que vous cherchez* H m'eft fouvent venu dans l'efprit de faire publiquement la même demande^ Voilà déjà un commencement de fimpathie que la convenance de nos goûts & de nos fentimens femble juftifier $ excepté le talent de vers que je n'ai point du tout; mais bien au contraire une grande indifférance pour cette forte de

9 ■ 68 L'É T 0 U R D I. pafle temps fur lequel Boileau, Rouffèau , & Voltaire m'ont rendue très difficile. Je ne crois pas cependant que ce foit jamais une caufe de divorce. Vous en ferez quitte pour faire les vôtres incognito , & ne me les montrer qu'autant qu'ils feront du mérite de ces trois Auteurs. Quant à la figure , je crois que je vous reflemble beaucoup , & qu'il ferait difficile de trouver plus de rapport entre: deux êtres ; il n'y a que la date de nos extraits batiftaires qui ne font précifé^ ment pas les mêmes. JL'ajce du monde en dérangeant Féquinoxe a un peu éloigné les jours de notre naiffance ; mais c'elt ii peu de chofes en comparaifon de l'éternité , que je ne pcnle pas que vous vouliez rompre avec moi pour cette bagatelle. Je fuis née en 170 1 ; ce n'ell pas ma faute , & malgré les charmes de la carrierre que j'ai parcouru, je délirerais n'avoir que quinze ans pour vous être p^us agréable. Vous me parailfez trop galant homme pour prendre garde à cette maiferie. Quand les goûts , les ta- -Bigitized by Google

L' ÉTOURDI. 69 lens & les fentimens font d'ailleurs û analogues. J'ai reçu votre annonce à dix heures , il n'en eft pas onze, & voilà ma réponfe. Puifle mon emprelTément être un mérite à vos yeux , & faire que je n'aie pas toujours à gémir des dates. Vous voyez, Monlieur, que je fuis déjà jaloule du nombre des rivales qui vont fe déclarer, par mon emprelTément à les devancer. J 'Aurais eu l'avantage de vous répondre par le journal d'aujourd'hui , ii le fort toujours jaloux de me perfécutcr ne m'eût privé hier du plaifir de vous lire. J'étais à la campagne d'où j'arrive à Tinftant que quatre heures du foir fonnent. Mon premier empreflement, comme vous devez bien le préfumer, eft de demander le journal , & vous ne doutez pas que la limpathie que vous Voici ma rêponfe. Madame, ou Mademoifelle,

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

yo L'ÈTOURD 1 fcvez déjà remarqué exifter parmi nous, ne porte forcément mes regards fur la page qui contient votre agréable réponiè. Elle a fait fur moi la plus vive impreflion, & j'oferais vous alfurer que vous êtes celle que je cherche, s'il n'y avait parmi nous d'autre différence que celle de mon goût à faire des vers & que la date de nos extraits de baptême. Je ne tiens pas à une niaiftrie pareille >• mais j'en foupçonne une trop conlidérable dans nos individus pour ne pas vous demander de plus amples éclaircilfemens. Vous croje7K me rejfémbler beaucoup quant à la figure , & moi , pardon de ma franchift, j'ai peur que Taxe du monde en dérangeant l'équinoxe , n'ait un peu altéré cette fraicheur que vous aviez , à coup fûr , à l'âge où je fuis. Je crains encore qu'il n'ait un peu •ébranlé cette fanté ferme qui eft l'appanage de vingt-lix ans ; je ne redoute rien tant que des malades. Envain m'afc fureriez vous qu'il y a quelques douzaines d'années que vous étiez à l'abri de mes af armes ; je crains les efforts de mémoire que je ferais obligé de faire •©igitized by Gecnjfb

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

L'ÉTOURDI. 71 pour me tranfporter à cette époque. J'aurais bien déliré aufli que vous euflïez eu pour agréable <le m'apprendre quelle eft votte fortune , il eft nécelfaire que je lâche fi elle eft à la mienne dans le même rapport que nos autres convenances. Quant à mon nom de baptémeje me nomme Paul Efprit ; a-t il quelque conformité avec le vôtre. Je luis avec des fentimens pareils à ceux que vous avez pour moi , tout à vous. Quatre jours après Ton m'écrivit par le même journal la lettre ci-jointe. Elle avoit pour titre : Lettre au célibataire anonime. public me paflera, Monfieur, de préférer l'intérêt du bonheur de ma vie à celui de lui éviter un moment d'ennui. Il s'eft amufé de votre idée comme d'une plaifanterie neuve : ma lettre ne lui en préfentera qu'une fuite fatiguante , qu'il ne la life pas , mais vous, Monlieur, lifez là, c'eftàvous,

?! L'Ê T O U R D I. & non à lui que j'ai à faire. Je n'ai point adopté fa manière dé juger ; votre proportion m'a parue très-férieufè , & j'y réponds de très-bonne foi. Une rivale de ifoi eft refpettable , mais on ne craint pas tout ce que Ton refpe&e. Quand j'aurai mis mon portrait à côté du lien vous jugerez li je dois la craindre. : Vous voulez vous marier pour goûter un bonheur pur ; & je ne veux un mari que pour le lui procurer. Mais le bonheur eft comme ces couleurs fines &: agréables qui exigent un fonds où elles puilfent conferver leur fraîcheur & leur éclat. Le fonds en morale eft le caractère qui tient au cœur & à l'efprit. Une feule réflexion me les a fait juger toutes deux en vous. C'eft que lorfque vous avez voulu peindre votre cœur, vous n'avez rien emprunté de votre et prit. Votre âge, votre figure, vos talens m'ont bien moins frappé que la fimplicité touchante de ces mots. J'ai le cœur tendre , fenfible , compatijfant ; en les lifant je me fuis attendrie , je me fuis déterminée à vous répondre. Enfin %

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

L'ÉTOURDI. ?5 Enfin , Monfieur , le motif de ma démarche doit l'excufer , & peut déjà fervir à établir votre opinion fur moi. Quand vous dateriez de 1701 comme ma rivale, je ne fais ii les qualités de votre cœur ne l'auraient pas emporté dans le mien fur ce défaut ; mais je ne veux pas que vous retourniez cet argument en la faveur ; li mon delir s'accomplit , votre jeuneffe me deviendra précieufe , elle mé laiffera plus de temps fi employer au loin de vous plaire , & au bonheur de vous aimer. Jugez mes fêntimens fur ce que je viens de dire. Je vais vous parler d'objets moins importuns qui n'établiflent pas la félicité , mais qui peuvent la perfectionner. . Ma famille ^ft noble & bien alliée ; ma fortune ell médiocre ; mais je ne joindrai pas à ma dot les fantailies du jour , où le dégôût de l'acheteur précède de bien des années les mémoires des marchands; ce goût de parure qui épuife la bourfe des maris pour fixer les regards des amans; cette paiïion jpour les modes , qui eft elle-même la plus folle des modes ; cette ardeur de Tomt 1. Partie [IL D

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

74 LVÉ T0URDI fe montrer dont l'effet le moins funefte eft pour les antres l'ennui de vous voir. L'amour du jeu qui eft un ridicule à vingt ans , une habitude à trente , une phrénélie à quarante , & toute la vie une caufè de dérangement dans la fortune & dans la fanté. Je ménagerai l'une & l'autre par ma conduite , & je ne me croirai malade que lorfque je ferai jugée telle, non par mon Médecin * mais par le vôtre. Quant à ma figure , oubliez que c'eft moi qui parle mieux que je n'ai oublié ce que j'en ai entendu dire. On prétend que je reflemble en beau à Mademoifelle Du Thé ; (i) mais j'ai depuis peu , quinze ans qu'elle a de* puis long-temps ; ma taille eft haute 6c bien prife. Elle s'arrête entre l'élégance qui décore la maigreur & l'embonpoint qui annonce la torce. Ma peau (i) Mademoifelle Du Thé eft une de cei femmes charmantes que leur penchant dévoue au fervice de la patrie fous les étendarts de la volupté. Elle a eu en France autant de célébrité & d'adorateurs, que Laïs en eût parmi k* ajuatcurs de Cofiathc. -a : by-Google

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

VÈ TOUR D I fs eft très-blanche; des grands yeux d'un bleu foncé , des fourcils & des longues paupières noires , une bouche vermeille , de belles dents , un joli nez , des joues pleines & coloriées, un menton arrondi , des cheveux bien plantés ; voilà le vifage qui defire trouver grâce devant vous. Je fuis blonde , & vous êtes brun,, d'où il réfiilte que nos enfans feront châtains , ce qui ne laifle pas d'avoir fon agrément Mes défauts font un peu de coquetterie ; mais elle confifte plutôt dans le delir de plaire , que dans celui d'être aimée ; car ce défaut eft corrigé & maintenu dans fes effets par une fierté févere qui me fera toujours diftinguer les hommages qui peuvent me flatter des tributs intéreffés qui doivent m'offenfer. Un peu trop d'indifférence & de lan* gueur y plus de folidité & de réflexions •que mon âge n'en exigé. Voilà les traits qu'il faudra adoucir ou effacer dans le tableau; ce fera votre ouvrage. Si vous me voulez , adreffez^vous , s'il vous plate, à M. die. .... mon couiin , rue des* ... . iauxboug St.... qui

The text on this page is estimated to be only 19.14% accurate

76 VÉ T O U R £> E en parlera à M. de... mon papa, qui en parlera à maman, qui m'en parlera avant que vous m'en parliez vous-même à la grille de mon couvent. » > J'ai l'honneur d'être, fcc. ### de l'knpreffion qu'a fait lîir moi le poptrait que vous y avez tracé ; il efface tout ce qui pourait fe montrer à mes fait naître. . . Vous ne vcuUrK un mari que pour lui procurer un bonheur pur cet excès de délieatefle ajoute encore à mon empreffement ; il développe cet attrait fympaîhique qui eft entre nous ; il eft pour moi la preuve irrévocable que vous êtes cet être inconnu dont Pexiflance doit être unie à la mienne. ■

L'Ê TO UHD l 7t lorsque vous prendriez tant de foins pour que je le fuife ? Chacun a fa manière de goûter le bonheur ; mais ayant tous deux la même , celui que vous me procureriez ferait reverlible fur vous* Mon imagination me peint , d'après ces idées, le ménage le plus aimable, & , malgré cette coquetterie , dont vous me menacez , je brûle de vous appartenir. Vous m'annoncez un peu d'indifférence & de langueur , & vous mettez , avec raifon, ces deux chofes au nombre des défauts que vous vous reprochez. L'indifférence devrait être défendue aux belles , comme la vanité aux dévotes; elle ternit l'éclat de la beauté , & diminue fa puiffance ; quant à la langueur , je me chargerai volontiers de cette cure ; & li la vanité ne m'abufe pas, j'ofe croire que je vous en guérirai. La réponfe de votre rivale de 1701 , à ma propolition de mariage , m'a montré , aufli bien qu'à vous , que le public n'avait vu ma demande que comme une de ces plaifanteries qui fervent d'aliment à fes plaifirs. Pour moi , je deD 3 1

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

f9 L'Ê TÔURD I. firerais vous convaincre de la fincéritrf de ma .propofition , de la réalité de mon exiftance y & du defir que j'ai de trouver en vous le portrait moral & phyfique que vous m'avez offert. Vous me parlez de la médiocrité de votre fortune , que m'importe-t-elle ? Vous n'en avez pas befoin , & pour vous tranquillifer lur l'efpece de crainte que vous pouriez avoir que nous nous jreflemblaflions y à cet égard , le feul peut-être dans lequel il importe que nous différions , je vous déclare que la mienne peut fuffire à tous deux , & que l'amour poura , d'accord avec mes goûts , vous offrir de quoi fatisfaire toua les vôtres. D'après cela Amplifiez votre adrefle » diminuez le. nombre des perfonnages que je dois intercéder pour arriver jufques à vouç. Plus d'obftacle r le plus .difficile eft franchi ; nos cœurs s'accordent , nos goûts font les mêmes ; tout ce qui pourait retarder l'inftant de vous voir eft un fuppliçe. Vous connaiifez ma fincérité , je me luis montré tel que j'étais f & je n'ai plus d'autre defir que

t'ÉTOUR D I. ?9 de vous affurer de vive voix qu'aucune femme n'a jamais eu fur mon cœur les droits que vous y avez acquis. Ne recevant aucune réponfè à la lettre que tu viens de lire, mon cherDefpras , & voulant donner une fuite à * cette plaHanterie , voici ce que peu de temps après j'écrivis. - * Aux rèdaEteurs du journal de Paris. "Vous avez bien voulu , Meffieurs , inférer, dans votre journal numéro 291 , une lettre que j'ai eu l'avantage de vous écrire , & dans laquelle j'ai peint fidèlement ma perfonne , mes goûts , mes paflions , & ma demande au fujet d'une compagne. Comme je n'ai point vu réalifer mes efpérances , que mon penchant pour le mariage n'eft point éteint, & que , vraifemblablement , les années S'accumuleraient en foule fur ma tête , avant qu'elle fût ornée du joug de l'hy- + menée, fi j'en attendais Paccompliflement avec fécurité \ j'ai pris le parti de D 4

So L'ÉTO URDi: recevoir une femme des mains du hafard, à l'exemple de tant d'honnêtes gens qui n'ont pas eu lieu de s'en repentir; & pour cela , j'ai imaginé de me mettre en loterie. Voici mon projet ; je vous prie de le rendre public. „ La loterie fera compolée de 50 mille billets , & chaque billet coûtera fix livres ; ce qui fera une fomme de trois cens mille livres qui fera divifée en deux portions égales , dont on va voir la deftinatiort. Il n'y aura qu'un lot gagnant , & ce lot lèra moi , c'eftà-dire , un mari avec cent mille écus , bu point de mari, mais 150 mille livres. " Celle à qui tombera le billet favori, aura le privilège de m'époufer; pourvu toutefois qu'il n'y ait rien de vil dans fa nailfajice , fa profeflion , fes mœurs. Je ne m'attache qu'à la vertu & à l'honnêteté ; je les fête partout où je les trouve , & ma fatisfaétion ferait extrême de pouvoir leur procurer une forte d'opulence , & de leur être redevable de ma félicité. Je reconnaîtrai % par contrat de mariage^ une dot de by-Coogle

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

VÈ TOUR D I. S* 3150 mille livres. Mais s'il arrivait que la perfonne favoilfée du fort ne me trouvât nullement â fou gré , mon intention p'étant point d'augmenter le nombre des mariages mai aflbrtis , elle fera libre de ne point unir fa deftinée à la mienne , & alors elle n'aura qu'une des ^eux portions des 300 mille livres» u Les femmes - étrangères auront le même privilège que les nationales , 3c feront foumifes aux mêmes conditions. " L'on voit aifément les avantages de cette loterie , elle en offre de réels. Celui d'apporter une dot eonlidérable à la beauté fans fortune , ou d'enrichir celle dont la laideur fait fuir tous les •partis qui fe rapprochent à Tafpeft de î'or , comme le fer à celui de l'aiman. Quel eft le pere de famille qui ne fa:crifie pas avec plaifir fix francs , dans l'efpoir. d'établir avantageufement ane fille chérie? D 5

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

82 I/Ê T O U R D 1 JtT Endant le laps de temps que le public s'amufait de ce que tu viens de lire v je m'amufais , moi-même beaucoup , des divers fentimens qu'il en avait. Les uns regardaient , avec raifon , mon projet de mariage > comme une plaifanterie à laquelle j'avais cherché de donner un air de vérité. D'autres afluraient, avec un ton affirmatif, & comme s'ils «uffent été dans mon fecret, que mon intention était pure & fincere. Dans un cercle l'on jurait qyfcn crayonnant mon portrait, je n'avais point trempé mon pinceau dans les couleurs de la vérité, l'on m'y faifait boflu ou borgne , ou boiteux. Dans une autre fociété , l'on prétendait que ma taille n'était point îvelte, mais courte & trapue. Ceux-ci voulaient perfuader qire j'étais d'une laideur amere , à des gens qui foutepaient , comme s'ils m'euûent connu , LETTRE XV. Sans titre. ■Tfigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.91% accurate

IL'É TOURD I. Sj quemon image était reflemblante. Enfin il n'eft point de perfe&ion ni de défaut de nature qu'on ne m'ait attribué. Les monftres furent jufques à m'accufer de viellefle ! (Journal de Paris du 24 Janvier tj 78. y Les lettres initiales de mon feing étaient encore une énigme dont Chacun prétendait avoir trouvé le mot , & je Voyais les efprits à la torture pour deviner le fens de fix lettres capitales > comme fi leurdeftin y eût été attaché. Tfcl eft le cara&er e Français , & par* ticuliérement de ceux qui habitent la Capitale. Il fuffit qu'il fe fafle r fé dif c ou s'écrive quelque chofe de nouveau pour qu'ils s'en occupent avec ardeur * & cofôme les efprits font toujours divifés chaque parti s'abboie , fe mord , fe déchire , jufques à ce que la décoration change, & qu'une autre fcene lts ait mis en mouvement. V > .. . 1

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

" I -' A fanté s'étant altérée v& ne s'ér tant pas rétablie , comme je l'efpérai$ par les eaux de forges que je pris fur les lieux où les Médecins m'envoya rent, je fus , fuivant leur avis, rjetrpUT ver mes Dieux Pénates , &; je reftai avec eux prefque un ai*! J'eus tout lieu 4e me louer de cette dernière ordonnance ; Pair natal me fit le plus gïafld >ien , & au bout de trois mois - ma lànté fut rafferjnie. Mais çpmjne je n'ai jamais reflenv>lé à ces malades dont Mplierç a li bien peint le ridicule , qui n'ont d'autre occupation que de fe,médicamen? ter, qu'il me faut un objets de diifipation , & que l'amour ne pouvait m'en fournir dans un pays où prefque toutes les femmes ont encore de la vertu , ou du moins les fots préjugés qui la remplacent ; que je n'avais ni la voloxité ni le loiiir de les combattre , j'ein*

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

L'ÉTOURDI 85 ployai mon temps à fërmèr une troupe pour jouer la comédie en fociété; lion que j'ai toujours eu , & qui fou-, vent nia tenue lieu de beaucoup d'avis très.- ■' * . • * - Que d'obftaclesjà'eus^je pas à vahï* cre avant d'y réuflir ? C'était la con* quête de la toifon d'or;; 11 me fallut terrafler tou& ces monftres qu'on nomme préjugés , & qu'il eft difficile de détruire & même dWFaiblirdans lgefprit des perfonnes qui lles ont reçur dans leur enfance. Point de mere quiofat permet^ tre-à (k fille de paraître* fitr le théâtre! Elle croyait fe perdre j & damner en même-temps délie à qui elle: à* ait donné le . jour. Point debnurci d^ui o(àt jconfen* tir qjubc 1k : femme i^ouàt la: comédie ; il craignait les reproches de fenbelte-mere y & tous les propois .qulon-ne manque jamais de tenir dans une petite ville de province , contrie ceux qui , les : prei miers , fàyï ce qui n'éft pas; encore en JefuS» obligé d'épùifer mà rhétorique pour montrer aux uns & aux autres leurs erreurs fur des plaiûrs devenus

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

80 VÉ T OU Ë Dl l'amufement le plus chéri de la nation. Enfin je préchai fit fuppliai tant que j'eus des a&rices. C'était le point principal. Les afteurs ne manquaient point; Les jeunes gens étaient dévorés du défi* dé jouer. Me voilà donc directeur d'une petite troupe compofée de ce qu'il y a de mieux dans la ville , & de ce qu'il y a de plus aimable dans l'un & Pau* tre fexe. ' Nous fîmes conftriiire un fort joli théâtre + & nous ap primes le Glorieux , Comédie de Deûouches. Elle fut trèsbien jouée. Je fus même étonné de rencontrer , dans une petite ville fi éloig-* née de la Capitale ^ tant de grâces 6z de noblefïe dans le jeu des a&rices& des a&eiars^nfotant de difpofitions hébreu* fes pdùr uni talent ft rare, & devenu fi à la mode, attendu que le goût de la bonne comédie ne pouvait pas leur être infpiré. par celles qu'ils avaient vu juf? que& alors repréfènter, puifigu* ce n'avait jamais été que par ces chétives trou^ pes 1 délabrées qui ambûlèht dan» les provinces, de ville en ville, & encore n'était- ce pas çous les ans. qu'o& en avait à. . . . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

vt îour p t $r Tous tes gens comme il faut des villes & châteaux voifins vinrent partager nos plaiiirs & rendre brillans les bal» qui fuivaient chaque repréfentatfon , qui durèrent jufques à ce temps qu? l'Eglife a jugé à propos de deftiner au jeûne & à la pénitence. » Une Jeune perfonne élevée par fa mere , & dans un vieux château , venait régulièrement à nos repréfentations : elle prit tant de goût pour ce paffe-temps * qu'elle avait appris plulieurs rôles ten<Jrés. Sa mere , à qui elle les avait ré* pété , en était enchantée ; auffi la bonne Femme me pria-t-elle de vouloir faire quelquefois répéter fa fille qui , de ion côté, m'en Sollicitait de fi bonne grâce avec des y eux fi plein de feu & de delir , que je ne pus me refufer k ce qu'on demandait. Comme le château n'eft qu'à quel* ques lieux de la vilte > j'y allais quel* quefois dîner ; & c'était ordinairement après le dîner que la jeune perfonne commençait la répétition. Elle jouait toujours les amoureufea, & jnpi^paf tonféquent» les amoureux. C& rôle*

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

«I L'Ê TO Û». b i font favorables pour Tamouif , diïpofent à' l'a tendreffe , fécondent à mer1» veille les plaifirs par les faveurs qu'ils Exigent qu'on accorde & préparent ftrtfvent à dés pks grandes; Il n*y manque-que-Poecafion. ; Pères & -mères , maris & amans je vous le recommande ! <N" é lailTez jamais ni vos filles , ni vos femmes, ni vos maîtreffes feules répéter un rôte de comédie. Obfervez-les même, & féigneufement , lorfque toute là troupe répète ênfemble , ilhon Eh bien ! il en arrivera ce qui efl arrivé à mon élevé , & à beaucoup d'autres expcrio crtdc Robcrto. Un jour qu'on nous lailfa feuls , la -Demoifelle me propofa de jouer Zaïre. J'applaudis à ton choix. Ma bouche ouvre la fcenë , & en joue Une des plus i agréables. L'aftrice me remontre que je ne fuis pas dans mon rôle , qu'Oroftnane Sa remarque eft jufte Auflitôt ma tendreffe fe change en fumeur : je me précipite verâ mon amante : ie 'fkiignard brille à les yeux pour dif•p^raîÉre dans fon fein : elle s'écrie, je toë meurs ; je deviens furieux. . * . " - " Joog le

The text on this page is estimated to be only 27.17% accurate

VÈ TOURDI 80 Je m'agite. . . . . Je vèrfe un torrent de larmes amoureufes. .... . & je meurs k mon tour. A peine la toile était-çlle baHTée que la mere parut , en me demandant fi j'étais content de fa fille Oh ! qu'elle a les geftes beaux ! m'écriai-je , quelle fent bien le rôle qu'elle joue ! . . Qu'elle fait bien donner de l'ame à la paffîon ! Voyez 5 Madame , elle eff encore toute agitée du dernier coup de théâtre Je ne mentais pas , Zaïre était comme éperdue , égarée des plaifirs qu'elle avait éprouvée. En effet, dit la bonne femme, je trouve ma fille comme hors d'elle-même : mais que je regrette de n'avoir pas vu le dernier coup çle théâtre, cela doit être fublime.. ... Oh ! c'eft un fuperbe moment , répondis je; n'êtes-vous pas de mon avis Majàemoifelle ? Oui , Monlieur. » - •: ■ i

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

#i VÉ TOURDI, 1 r' 1111 ■ ■ gggg LETTRE XVII. JLj E printemps étant revenu ^ je fus parcourir les provinces voifines de celle où j'étais. Marfeille fut ma première flation. Je ne te décrirai ni la richelTe , ni la magnificence de la ville , encore moins la beauté du climat ; cela ferait hors de mon projpt, je n'ai que celui de te raconter toutes les aftions de ma vie , & mes aventures. Il ne m'en arriva aucune dans ce pays , où elles Font cependant moins rares que partout ailleurs , vu le penchant des Provençales pour les amoureux plaifirs. Soit que cette difpofition ait fon origine dans l'exemple que la mere donne à fes enfans , & qtf elle fe perpétue ainfi. dans chaque famille , foit par les propos libres que les hommes fe permettent dans la fociété, foit que le climat des provinces méridionales fafte plus vite éclore le germe de la tendrelfe que la nature g mis dans le cœur de toutes les femme* Qu'on peut pajferji Von veut. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

VÈ TOURBE »t Je voyageai en curieux y fus voir tout te que je trouvai d'intéreflànt , viiitaj tous les beaux monumens , toutes les Eglifes , fans avoir eu le defir d'entre* un inftant dans le temple de Ja volupté. Je parcourus avec les mêmes difpofitions , & la même exaâitude , tout le Laguedoc. J'avouerai que l'acqueduc qu'on a confirait à Montpellier pouy amener Peau qui fe diliribue dans tout les quartiers de la ville, retrace la magnificence & la fplendeur des monumens que les Romains favaient donner à l'ornement & à l'utilité publique. La place du Pérou d'où l'on découvre les Alpes , lcsPirenées, & la mer, offre un tableau fi beau , fi grand , qu'on n'eft jamais raflàffié de l'admirer. Je retrouvai à Montpellier le Comte de — qui y était marié & qui l'habitait depuis qu'il avait quitté Paris où je l'avais connu, & avec lequel je m'étais ainuféf>hifieurs fois à paifer pour Anglais, en imitant ceux de cette nation ^ qui ne fâchant pas bien la langue Françaife , en font un baragouin très-plaifant à entendra Le Comte me propofa

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

9* L,É T O U R D I jouer ce rôle , & de nous divertir en allant chez trois jeunes perfonnes qui étaient fœurs , toutes les trois mariées , leur donner des nouvelles de Mylord Gordon qu'elles avaient connu à Montpellier lorfqu'il y était venu changer d'air pour difliper fon fplétn , & que ce Seigneur, réellement aimable, avait couftifé. Je Pavais également connu lors de mon féjour à Londres* LETTRE XVIII. Singulier genre d'amufe/nent. •J' Acceptai îa propofition du Comte r je fus chez l'aînée de ces Dames qui fe nommait Madame d'Orfoy , m'y préfenter de la part de Mylord Gordon; On me fait entrer. Elle était à fa toilette occupée à placer quelques fleurs dans les cheveux , & à écouter les fleurettes d'un Abbé bieh poudré ,- bien mufqué , qui ne manqua pas de me lorgner de la tête au pied, &de rire, lorlque je dis , en faiiant une révérenc* * Digitized by

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

L'È TOURD E 53 tout d'une pièce, qtfe je venais de la part de Mylord Gordon ,. porter fes refpecis & donner xle les riouve^le^rà Madame , & qu'il aurait déliré fcrt de venir lui-même , mais qu'il W avait pas pu, n'étant pas encore totalement' rér tabli. — Eft-ce qu'il a été malade , me demanda Madame d'Orlby. ~r Oh'! beaucoup malade : étant àr la chaflë 4 fon fUiil crêva , & lui emporta fan poignet. — O ciel! quel funefte* accident! • — Ce n?eft plus rien , Madame, voyiez^ otous; dans ùn ïnois , il lèra bieîrtotar lement guéri , & alors tfj retourne à Lon& xlres. — Et vous v Moniieub, jcompt tez-vôus y alleis bientôt , oû iiinVo'us retournerez à Paris? -— Madame, je <:rois partir demain de cette ville , aller à Touloufe, de là à Bordeaux , :d'où je repaffe en Angleterre. — Vous<avez ians doute beaucoup : vo yagé Mon* fieur, me demanda l'Abbé? Ôufc, Monlieur , j'aî vu toute l'Europe, j'tfi paflé par la Ruflie, par la mer Baltique qui' eft une ifier diabolique. — Je fuis fâchée que vous ne fafliez pas un iëjour plus long dans notre ^iHe, me

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

 « dit Mtidame d'Orfoy. Lorfque vous revenez M. Gordon , dites-lui , je vous prie^ combien j'ai été flattée de fon fouvenir, & fenlible à fbn malheur. Jehïi fais bongré de m'avoir procuré le plaifir de vous voir , & je regrette que ce ne ibit pas pour plus long-temps. Ah ! Madame , vous me fiâtes pLus que beau* jcoup d'honneur. Après quelques autres propos vagins, je fis deux ou trois révérences, & je fortis. Je fus chez la féconde fœur, «n m'y prélëntant auflï de la part de Mylord , mais je changeai de langage ; «u tieu.de continuer à parler <?omme Mylord Houzeî ^ dans la comédie da Français à Londres , je contrefis Tltar lien , nié dis Mouficien dou GrandDoue de Toicane , arrivant de Paris % & chargé , par il Signor Gordon , de lui préfenter fes très-houmbles refpeâs* & de le rappeller à ion ibuvenir. — Comment fe porte-t-it à préfent ^ me dèmanda-t-elle ? Du temps qu'il était ici , il était tout malade. . . . Non fe porta trop ben , depouis fon choute. — Cornaient depuis & chûte ; eh! mon Dieu,,

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

LÉ TOUR Dt $5 que lui eft-il arrivé ? — E ché Ma* dame ne fait. pas. quefto malhourous accident. — Vous me faites trembler — Eflendo ftato allé védéré ouna courfa alla plaina des Tablons , era moritato four oun cavalo fouperbo r ma outi poco rétif. Il cavalo prit pour fecabra 3 & fe renverfa four Mylord , é li cafta la couilfe. — Ciel ! quelle malheureufe xhûte ! Elle me fait d'autant plus de peine qu'elle aura fans doute augmenté la mélancolie qui le dévore. — E véro , ~jè per ché io Ibno lbuvent allé al louo hotêl , faré de la moufique per diflipar Ton chagrin. — Rien , en effet , n'eft plus propre que la mufique pour dif-traire & chaffer les idées noires. Il me ibuvient que Mylord l'aime beaucoup , je l'aime auffi infiniment ; j'efpere que Vous donnerez dans cette ville concert f & que j'aurai le plailïr de vous entendre. Cela m'eltimpoffible, Madame , per ché io parto queflo note * pçr xitournar auprès del foua Alteza , mon maeftro , lou Grand-Douc. Io fono 1blamenté venouto ici per vous donar dea souvelles del Signor Gordon qui m'en

The text on this page is estimated to be only 26.38% accurate

96 L'É T OU RDI. a expreffément chargé ; car il vous è béné attaché. — Je Feftime auflï beaucoup , il le mérite à tous égards. Je pris congé, & allai chez la troifîemc fœur ; c'était la cadette , & la plus jolie, & parconféquent celle à qui Mylord Gordon avait donné la pomme. Elle me reçut fur le champ , dès qu'on lui eût dit que je venais de la part de cet Anglais : mais je changeai encore la fcene , & au lieu de mettre dans mon .accent & dans mes manières le ton étranger , je confervai celui de ma nation , & dis à la Dame, porter le prix à P Académie -de peinture xle Paris, & allant à Marfeille m'embarquerpour Rome où le gouvernement ouvrages de ces grands maîtres qui -avaient la nature pour guide, & la gloire pour objet , Mylord Gordon m'avait expreffément chargé de pafler par Montpellier, pour le rappeller au fou venir d'une femme charmante , & à laquelle il était particulièrement attaché. Qu'ayant été aflez heureux de remII

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

L'É T O U R D I. 9? îl m'entretenait fouvent de vous , Madame, lui dis-je, de vos charme*;, &c de ceux de votre efprit, &je vois que* malgré fon accident , il a confervé , à cet égard , fa mémoire dans toute fa fraîcheur. — Malgré ion accident % dites-vous Monlieur , efi>ce au'il lui eft arrivé quelque chofe de fâcheux. Hélas, oui : il y a près de deux mois que taifant des armes avec un de iès amis , il reçut un coup de fleuret qui lui a crêvé l'œil.' — A fon âge* aufli aller tirer des armes , cette manie n'eft bonne qu'aux jeunes gens , & quand Ton a 40 ans, comme Mylord , on doit abandonner cet exercice. — J'en contiens; mais, comme l'on dit, à quel* <jue chofe malheur eft bon. Mylord qui auparavant était fujet à de vigoureux maux de tête, en eft délivré depuis qu'il eft borgne. — C'eft une recette que je ne voudrais pas employer pour ma migraine. L Vous n'y gagnerez pasaffez, & la fociété y perdrait trop. — Il vaudrait mieux , dit fa femme de chambre qui était une petite brime piquante à l'œil mutin , & au

y3 L'ÉTOURDI. ton efpiégle , que les Dames la confeillaflent à leurs maris , car il en eft beaucoup qui ont belbin d'en avoir qui n'y voient que d'un œil, & encore eftce quelquefois trop. — Nous fommes ici dans le liège de la médecine, repartis-je , j'ai envie de propofer cette recette à la grave Faculté , & je ne doute pas qu'elle ne trouve de partifans. Point de folie ni de fbttifes qui aujourd'hui n'aie les fiens. D'ailleurs , fuivant la judicieufe remarque de Mademoifelle , celle-ci eft affurée d'avoir la prote&ion d'une grande partie de votre fexe , & c'eft lui qui accrédite & donne la vogue aux nouveaux ufages. — Cette idée , digne en effet d'être perfectionnée , me répondit ironiquement la Dame , ne faurait tomber , à ce qu'il me paraît , en des meilleures mains , je vous invite à vous en occuper pendant vo* tre féjour en cette ville. — Mon féjour fera de peu de durée , comptant partir demain , fi j'avais du temps dont je pufle difpofer , je l'employrais infiniment mieux , je m'occuperais à peindre les grâces , & vous m'auriez fourni tous les modèles*

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

L'Ê TOURD ï. La cenverfation duta encore quelques inftans^ enfuite je fortis & fus retrouver le Comte à qui je racontai comment tout s'était paifé. I^E Comte avait prévenu fa femme du tour que je venais de faire par foti . confeil , à ces trois Dames ^ & de fou projet à les faire trouver enfemble* . pour jouir de leur furprife lorfqu'etles fe donneraient réciproquement des nouvelles de Mylord ; car c'était là le plus joli de l'aventure. La Comtefle qui était liée de fociété avec ces Dames , confentit à fe prêter à notre plaifanterie ; : elle les fit inviter à fouper toutes les trois , & toutes les trois promirent. Je me tins caché pendant toutes les fcenes , derrière une porte vitrée , d*où je pouvais , fans qu'on m'apperçùt, tout Voir & tout entendre.' ftïadame d'Oxfoy fut la première à î LETTRE XIX. E a

The text on this page is estimated to be only 24.21% accurate

ico L'Ê T 0 Û R D I arriver. Elle ne manqua pas de raconter d'abord l'accident fâcheux arrivé au pauvre Gordon , & à me dépeindre , en contrefaifant mes révérences , & répétant . quelques-unes de mes phrafès. La Comtefle & Ton mari éclataient de rire & Madame d'Offbi n'ayant garde d'en loupçonner le motif, l'attribuait au ridicule qu'elle ' copiait , lorfque fa fœur entra. ' T î . Elle lui lit part furie thamp du motif de leurs éclats de rirè'V plaignant cependant Mylord de fon accident. — .11 m'a également fait beaucoup de pei< ne , dit-celle-ci.; mais je n'ai pu m'erapécher de rire du baragotfift'&du maiÀtien de fon ambalfadeur v & j'ai été prefque obligée de deviner, parmi tout ce qu'il m'a dit , que Gordon avait eu la ctiiife caffée. ~- • Eh bien , tu as fort mal deviné , car fon accident n 'eft poirtt à la cuiffe , mais au poignet. Jevotis demande pardon , ma fœur , il a eu la cuiffe fracaflee dans une chàte de cheval. — - Il n'eft nullement queftion de chûte de cheval, interrompit Madairie .d'Qrfoi. Son malheur lui eft arrivé à I y Google

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

L'É T OUt D I. ioi la chafle par vin fufil qui a crêvé entre fes mains. L'Abbé de Morangeu , qui était chez moi. Ta entendu de môme; d;ailleurs je n'ai pas befoin de témoin, > jç fais que je dis; — - & moi auflï je fais ce que je dis, repartit d'un air piquée la fœur , & je fuis certaine que Mylord efi boiteux d'une chute de cheval , faite à la plaine des gabions, unf jour de courfe. je le tiens d'un Mulicien Italien qui a paffé à Montpellier exprès , & aie la part de M. Gordon pour me donner de lès nouvelles, & qui eft venu chez moi ce matin. Eh ! bien ma fœur , vous vous trompez encore. î«a perlbnne qui a été chez vous & qui certainement erf la même que j'ai vu, n'ell point Malien y mais Anglais,. & très- Anglais. Allons donc , il n'y avait qu'à le voir & l'entendre ! Le Comte & la Comteflè craignant que cette difpute ne Revint férteufe, étaient fur le point de tout avouer à ces Dames , lorfqu'on annonça la cadette. Sesfœurs lui racontèrent d'abord ce qui faifait l'objet de leur difpute , & la prièrent d'être leur juge , parce que E3

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

ica Vt TQURD1. fans doute elle avait eu auffi ta vifîter de l'ambaffadeur de Mylord. Vous extravague^ toutes les deux * ou vous voulez vous faire rire, dit-elle y M. Gordon n'eft ni boiteux , ni manchot , mais borgne d'un coup de fleuret ; c'eft ainli que me Ta dit , & qu^ vous l'aura dit de même la perfonne qui nous a donné de fes nouvelles. — N'eft-ce pas un grand homme > brun * un peu maigre , vêtu de bleu , d'une aflez jolie figure. — Juftement c'eft là l'Anglais qui m'a appris l'accident de« Mylord. — C'eft aufli là l'Italien qui m'a donné: de fes nouvelles. — Anglais , Italien > vous pïaifantez je penfe y çft Français, Peintre, ne manquant pas d'çfprit, mais un peu bavard*... Comme je fortis alors de l'endroit où j'étais cacUé , elles s'écriçreut toutes le$ trois à la fois , ah f le voilà , qu'il dife la vérité, & qu'il nous juftifie. N'eftce pas que vous m'avez dit que Mylord avait eu te poignet emporté. — H . eft vrai. — » Ne m'avez-vous pas dit qu'il avait eu la cuifle caffée ; pardonnez-v mol — Et pourquoi ia'aye&-vou* dit Digitized byGoogte

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

L'É TOURDt ioj que Mylord avait perdu un œil; vous avez donc voulu nous jouer ? — Mefdames , daignez m'entendre. M. le Coin* te , dont je fuis l'ami , & qui fait que quelquefois je m'amufe à contrefaire l'Anglais ou l'Italien , m'a propofé d'aller, fous ce déguifement, vous donner des nouvelles de Mylord Gordon , auquel il fait que vous vous intérelfez ; & il a cru que cette plai&nterie vous amuferait, lorfque vous la découvririez ; pardon li j'ai fait ou dit quelque chofe qui ait pu ne pas vous être agréable. Vous vous en êtes acquitté , avec tant de vraifemblance , rne dit Madame d'Orfoy , que j'en ai été dupe ; & je vous pardonne de m'avoir fi bien trompée t & allarmée fur le compte de Mylord Gordon. — Vous avez trop bien réufli pour que je puiffe vous en favohr mauvais gré , me dit la féconde fœur. — Quant à moi , me dit la cadette , je n'ou* blirai pas aifément l'excellente recette pour la migraine. Ne fongeons qu'à nous réjouir , dit le Comte , Teflaim des plaifirs voltig* E4 H i .. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.14% accurate

îo4 L'É TOURD t partout où fe trouvent les grâces ; allons mes Dames , allons nous mettre à table. LETTRE XX. La femme fouettée & vengée (i). E N quittant Montpellier , je vins k Niimes , grande & ancienne ville , &* (i) Si le lecteur s'eft apperçu qu'il y a dans, les lettres» que je publie deux ou trois aventures qui ont* quelques reffemblance avec des anecdotes déjà connues, à plus forte raifon trouvera-t-il , en lifant celle-cî , une grande fimilitude avec celle de M. de F. **, & par là, fera-t-il en droit <Je blâmer l'éditeur de lui répéter des chofes qui ne font pas neuves. Car c'eftduneuf qu'il veut. Pour ma j unification je répondrai que des gens digne de foi , & dont je ne puis révoquer le témoignage en doute, ih'ayant afîuré que le fait était arrivé tel qu'il efl ici rapporté à l'Auteur de ces lettres ; je n'ai pas cru devoir le fupprimer vu que cen'eft pas la première fois que deux perfonues employent. les. mêmes moyens. D'ailleurs le parti que l'on prend dans les différentes circonftan* ces de la vie, eft fouventle produit de la pre

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

 Contenant plus d'antiquités que prefque tôut le refte de la France. Delà je fus voir les beaux reftes du pont du garct. Je parcourus tout le Vivarais , je traversai le rhône , & vins prendre la route du Dauphiné , en remontant ce fleuve du côté où Ton voit encore le château qui fervit de retraite a Pilate , lors de* fon exil dans les Gaules. Je donnai tous mes foins à vifiter le Lionnais , & je m'en fus dans là Franche-Comté voir mon frère qui était en garnifon a Befançon depuis près d'un an. Je le trouvai, par frafard , Tarnant , & Pâmant heureux d'une jolie femme, qui avait une fœur encore plus jolie , que j'avais connu & courtifée autrefois au couvent : eile avait époufée, depuis quatre ans, lin Robin qui mefufait de la permiflîon mtere idée qui* sroffre à Pefprit , & if efr pof— fible. que l'héroïne- de- cette aventure connut colle de Madame de F, * * , & que ic trouvant dans le même cas , elle ait voulu l'imiter dans, fes moyens de vengeance. Que n'ai-je eu le bonheur d'être fon Chevalier. paime. a la folie: 4* faire des cornes. . CNote de l'éditeur.)<

The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate

ic$ L'ETOURDI que fon âge lui donnait d'être jaloux * & par conséquent déplaifaat Je cherchai, comme tu te l'imagines, bien à obtenir ce qu'elle n'avait jamais voulu m'accorder au couvent ^ mais, elle ne voulait point fe départir de fes. principes , & je crois qu'elle ne s'en ferait jamais écartée , malgré mes follfeA citations , & même celles de la fœur que mon frère r comme de raifon , avait engagée de parler en ma faveur , fi fon< vieux jaloux n'eût travaillé pour mes. plailks , en voulant trop contrarier ceux 4c fa femme, en lui faifant la cruauté; de s'oppofer à ce qu'elle fût chez une. de fes parentes & de fes amies , à uneaffemblée qu'elle avait accepté , ne prévoyant pas que fon tyran dût la refiifer, & cela d'une façon fi impérieufe,, que toute jolie femme qu'elle était,, elle n'eut rien à répondre. Elle renferma fon chagrin avec tout Je foin pot lible , & en apparence foupa de fort bon appétit vis-à-vis de fon loup garou^ Il n'avait pas coutume de mettre beaucoup d'intervalle entre le repas &t le. coucher. Sa frugalité obviait à fes ia^

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

I L'Ê T 0 U R D I ior dîgeftions ^ & fon efiomac eût pu cuire: toute fa nourriture dans le peu de temps, qu'il faut pour fe déshabiller. Il fallut donc pafTer de la table au lit , & la Dame ne fut pas trop fâchée de cette conjon&ure , parce que la coutume de Monlieur était de s'endormir fans délai y & de ne fe réveiller qu'à lix heures du matin. Sa femme feignit vite de s'endormir pour mieux veiller , & fitôt qu'elle eût entendu les fignaux du fommeil de fon époux r elle fe leva le plus doucement qu'elle put , & hâtant fa toilette , elle fe rendit à l'affemblée , oit elle danfa & refta jufques à quatre heures du matin qu'elle s'éclipfa , afin d'être déshabillée * couchée , & endormie avant que fon mari pût s'avifer de fe réveiller. Par malheur cela lui était arrivé au milieu de la nuit, & ayant cherché fa femme r dans le lit fans la» trouver. , il s'était douté du tour , & en; avait prémédité un autre. Dès qu'il eut les yeux ouverts r Jb ïlieure de fon lever. , il s'afTura qu'elle était revenue ^ & tout préoccupé de £bn deifein r iL s'habilla , & pafTantdet

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

xoS L'Ê T O U R D I. fous fa robe de palais une grofle poignée de vergés , il revint au lit , & fit fîibir , à fon aimable moitié , le honteux châtiment, de l'enfance révoltée ; enfuite il la laiffa réfléchir fur cet a£te cruel du mépris le plus offenfant. Elle ne s'abandonna point à une inutile & lâche triftefîë , & longea à fe venger. Pour cela elle m'écrivit un petit billet Aufli furpris que flatté, je vola; chez elle... Elle me conta toute fon hiftoire avec une grande fincérité , & m'engagea à l'aider à punir cet époux criminel. Je n'ai jamais eu l'aine noire,' ninli il ne fut queftion de ma part ni de fer, ni de pqifon. Je lui confeillai feulement dé* lui faire les cornes. Cette idée fut de fon goût, &je lui montrai plulieurs fois comment il fallait s'y re. Le Robin revient du palais, & fa femme le reçoit le plus gayemçnt du monde. Comment , Madame, Tui dit ce vieux bouru , vous voilà bien joyeufe ' £our une femme fouettée 2 Et vous ,.(Vous voila bien fier , répartit-elle , pour ma homnie , ... Et en inêiue-te^ps ella*

The text on this page is estimated to be only 25.91% accurate

L'È T 0 U R D I. 109 lui fit les cornes. Le mari foupçonnantv ce qui en pouvait être, & ayant appris que j'avais été quelque temps feul avec elle, prit la chofe fort mal, & voulut' fe jeter fur elle. Mais avec un piftolet de poche, elleaflurafa retraite jufques chez fon pere , orù elle dilcontinua de me voir ; &: fon mari ne peut rien lui' reprocher que de lui avoir fait une fois* Us cornes ; ce qui ne ferait pas arrivé fans fa ridicule jaloutie , & s'il avait confenti que fa femme fût participer à des plailirs décents., LETTRE XXL * • - * » Conclufion. Te partis de Befançon, & pris ma route par la Champagne. Enfuite je' parcourus toute la Flandre , l'Artois > & toutes nos côtes maritimes, jufques à Oftende où je m'embarquai pour l'Angleterre. Et ayant voyagé dans les trois Royaumes je revins à Paris où je reftai quelque temps encore. Mais contrarié

The text on this page is estimated to be only 29.35% accurate

I io L'É TOURD 1 derechef par quelques créanciers opiniâtres qui n'avaient pas voulu entrer dans les arrangemens que j'avais pris avec les autres; & brouillé pour ainfi dire avec ma famille qui s'était refroidi fur mon compte depuis mes folles & exceffives dépenfes , & qui ne voulait ni ne pouvait plus me fournir félon mes delîrs quoique bornés. D'ailleurs n'ayant plus ni le goût ni le moyen de paraître dans le monde , commej'y avais toujours été* je me vis forcé de m'éloigner. Je choiiis la ville de B ##* pour féjour. Et depuis lors j'y fuis, comme tu le fais> fixé; partageant mon temps entre les occupatians que moi? état exige , & des méditations lur les vicifiitudes de ce monde qui eft un théâtre où chacun joue un rôle , mais peu d'a&eurs ont des manques qui emboîtent bien. D'ailleurs pre£ que tous le portent avec tant de négligence qu'avec un peu d'attention on peut remarquer leurs traits naturels. Je regrette peu, & je ne cherche plus ces liailbns palfageres , brillantes fans devenir flatteufes , & fi voifines du ridicule. Si l'amour-propre en eft fatisfait * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.81% accurate

L'ÉTOURDI ni fi les fens y trouvent une forte de variété piquante , Pefprit ne faifit rien qui l'attache , le cœur n'y rencontre rien qui foit capable de le fixer. Le mien s'eft ouvert à la mélancolie , dès le moment où j'ai été éloigné de Cécile % de cette femme charmante qui me faiiait oublier dans le fein de l'amitié , la mort de Mademoifelle d'HcrbevilU qui eft la feule perionne pour laquelle j'ai réellement éprouvé ces élans de l'ame & ces fentimens tendres & délicats infpirés par le vrai amour. Je ne puis pas , en confcience donner ce nom là * pris dans toute la valeur ^ à l'inclination que j'ai eu pour toutes les autres femmes , foit Madame De Larba , fait Cécile , deux perfonnes* dont le fouvenîr m*eft cepen-* dant encore bien cher, & quejeu'a** Mkrai jamais. FIN.

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

le

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

= • ■ * PO S T F ACE de l'Éditeur. lyXÀlgré ce que notre héros dit dans fa dernière lettre, je ne crois pas qu'il perfévere à renoncer aux agrémens que le monde procure ; je m'attends à le, voir fe replier fur lpi-même , & s'élancer derechef dans la fobiété. Alors il ne manquera' pas de m'inftruire de tout ce qui s'y paflTera^ & moi , je vous -promets , cher lefteur , de vous en faire confidence. En attendant occupez-vous à lire deux de lès pièces de vers , car vous avez vu (i) qu'il s'amufait quelquefois à ce genre de plaifif. Madame de... ayant oublié à.. . des ceintures à 1$ lévite , elle lé chargea de lés lui envoyer. Il y joignit ces vers. Je voudrai^ i . . quoi . ... je voudrais être Où ces rubans .vont fe placer ; Avec orgueil on m'y verrait paraître, Rien ne (aurait m'en détacher ; Je jouirais des biens dont je ferais le maître, Sans cefTe autour de vous, j'apprendrais à penfer. CO Voyez pag. 6; de cette féconde partie.

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

* PÔSTFACE Eft-ce donc là tout Pavantage Qui flatterait & mes yeux & mon goût ? Kon 1 . • . Je voudrais encore davantage , Je ferais près du cœur , & le cœur mené à tout» Une femme charmante , avec laquelle il était à la campagne, lui ayant demandé fon portrait en vers. Voici tomme il le fit. Amour, Ibis mon ApeÏÏe, Viens guider mon pinceau, - D'Iris dont tu fis le modèle Je dois crayonner le tableau* Des cheveux cueillis fur fa téte Les grâces font des bracelets, Pour mieux aflurer ta conquête Amour treffes en des filets ! Peins fa bouche divine, Son teint de lys , fon fourire enchanteur y Peins fa taille élégante & fine Sa voix qui frappe , & l'oreille & le cccur» ► \ Ses yeux où Telprit étincelle, Son front où règne la pudeur, Et fa gorge dont la fraîcheur Egale la rofe nouvelle. Sur fes lèvres eft la décence , La modeftie eft dans fon cœur, Dans fon ame eft la bienfaifance , L'affabilité, la candeur. • ... . * j

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

DE L'ÉDITEUR. De ce qui fuit fes traces Peins le cortège fémillant , Peins les jeux , les ris & les grâces % La fidélité, Penjouement. ► En aflignant la place A chaque groupe varié, Amour! je t'implore, de grâce, Que la mienne toit à fes pieds* *